3me Année - N. 756 - Ed. A

CINQ CENTIMES

Vendredi 3 et Samedi 4 Novembre 1916

ABONNEMENT POSTAL, ÉD. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50. - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique et à l'Etranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci prennent cours les

1 Janv. 1 Avril 1 Juillet 1 Octob.

On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre au prix de :

2 Mois 1 Mois
Fr. 3.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE: 90.000 PAR JOUR

Le Bruxellois

Rédacteur en Chef : Marc de SALM

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

ANNONCES
— La ligne
Faits divers et Echos . fr. 5.00
Nécrologie 2.00
Annonces commerciales . 1.50
» financières . . . 0.50

PETITES ANNONCES
La petite ligne 0.40
La grande ligne. 0.75

TIRAGE: 90.000 PAR JOUR

LE SAUCISSON D'ARDENNE OU LA STRATEGIE ROUMAINE

Lorsque succéda, à la première bataille de la Dobrudscha, une période de calme relatif, on put hésiter sur la cause pour laquelle Mackensen suspendait brusquement sa poursuite. Les opérations allaient-elles, sur ce nouveau théâtre, s'immobiliser aussi dans une guerre énervante de tranchées? L'armée victorieuse avait-elle rencontrée quelque obstacle ignoré, ou attendait-elle sur place les convois de ravitaillement, ients à se mouvoir dans cette contrée pauvre en voies de communication faciles? Le problème était d'autant plus malaisé à résoudre que sa donnée principale était elle-même une inconnue. Tout, en effet, dependait de l'importance des forces que les coalisés avaient pu jeter sur cette case de l'immense échiquier stratégique et, sous ce rapport, nul ne possédait de renseignements sûrs, n'eussent-ils été qu'approximatifs.

La nouvelle victoire, dont l'occupation de Constanza et de Cernavoda ont été l'immédiate conséquence, a dissipé les doutes des critiques militaires. Après leur première défaite, les Russo-Roumains s'étaient réfugiés dans une position retranchée à l'avance au sud et non loin du mur de Trajan. Pour les en déloger sans perdre plus d'hommes qu'il n'était nécessaire, il avait fallu mettre en action une forte artillerie.

L'offensive de Mackensen n'avait donc été que suspendue, et l'on peut en conclure que ce déjà célèbre maréchal dispose d'effectifs suffisants pour entreprendre des opérations de plus grande envergure, pour envahir peut-être la Grande-Valachie.

De son côté, Falkenhayn ne s'était pas endormi sur ses lauriers d'Hermannstadt. Malgré la résistance honorable des débris de l'armée roumaine de Transylvanie, il acheva de délivrer les Roumains hongrois de leurs libérateurs; ce dont ils se montrèrent particulièrement satisfaits. Il pourra donc bientôt lier son action à celle de Mackensen, et de cette opération résulteront des *possibilités* qu'on peut indiquer sans ambitionner le titre de stratégiste en chambre.

La Roumanie est l'Etat européen qui, par sa configuration, se prête le moins à la défensive. Elle affecte la forme que notre industrie charcutière se plaît à donner aux saucissons d'Ardennes : un boudin long plié par le milieu. Pour les servir en tranches, nos ménagères ont coutume de passer d'abord le couteau par le pli, et comme ils ne sont pas dépourvus de sens pratique, il ne serait pas impossible que les maitres-queux de la cuisine coalisée suivent leur exemple.

Faisant preuve cette fois d'un sens stratégique qui lui a manqué jusqu'ici, la Roumanie s'avise enfin du couteau de Damoclès suspendu sur son coude. Il ne s'agirait rien moins que d'une évacuation hâtive de la Valachie, y compris Bucarest qui, fortifié par Brialmont, serait reconnu indéfendable. Les chutes lamentables de Liége, de Namur et d'Anvers ont déboulonné anticipativement la statue que la Belgique reconnaissante projetait d'élever à son « premier ingénieur du monde ».

Ce bruit mérite confirmation, mais n'est pas invraisemblable. L'évacuation de la Valachie ne serait, après tout, que le pendant de notre abandon précipité d'Anvers, en d'autres termes, un nouvel exemple de la façon dont les grands Etats de l'Entente protègent leurs petits alliés. De même que l'Angleterre guignait l'armée belge pour boucher la trouée de l'Yser par laquelle les Allemands pouvaient marcher sur Calais, la Russie comptait exploiter l'avidité roumaine pour rétablir les affaires compromises de Brussilow. Nous avons prouvé, dans un précédent article, que ce fut le motif pour lequel elle favorisa l'invasion de la Transylvanie, si contraire au but tant politique que stratégique qu'elle affichait. L'insuccès de cette diversion ne lui a pas fait renoncer à son projet. La grandeur de l'empire moscovite exige que l'armée roumaine, abandonnant la capitale et la moitié du royaume, se concentre sans tarder en Moldavie. Un général russe vient d'être attaché en qualité de conseiller militaire à la personne de Ferdinand Ier. Cette mission à la Churchill ne dit rien qui vaille ni pour sa couronne, ni pour son pays.

Le déportement des restes de l'armée royale aux confins de la Russie constituerait d'ailleurs une solution élégante de la question roumaine. Il débarrasserait les grandes puissances de l'Entente des criailleries tant du petit Etat, que des publicistes qui ont pris au sérieux la comédie de la délivrance de Sarrail et de la conquête de Constantinople. Le saucisson roumain vidé, on ne s'en occupera plus davantage que des côteaux brabançons et du Monténégro. En attendant que s'épande au nord du Danube le silence sépulcral, Gustave Hervé, entre autres, reprenant la succession du vieux Jérémie, se répand en lamentations sur l'abandon de la Roumanie, à laquelle il prédit les pires malheurs. « Ces messieurs, dit-il (c'est des états-majors alliés qu'il parle), sont partis de cette idée que les Allemands n'ont plus de monde, que leurs effectifs sont très bas. C'est un axiome pour eux. Par conséquent, Falkenhayn n'a qu'une faible armée. C'est avec une faible armée qu'en quinze jours il a chassé de Transylvanie toutes les armées roumaines. A qui fera-t-on avaler de pareilles bourdes? La vérité, c'est que Falkenhayn a une grosse armée; c'est que Mackensen, que les Russo-Roumains ne réussissent pas à chasser de la Dobrudscha, a une grosse armée, qui s'accroit tous les jours; c'est qu'il y a une autre grosse armée bulgare et austro-allemande au sud du Danube — on s'en est aperçu quand les Roumains ont franchi imprudemment le Danube; c'est qu'il y a du côté d'Orsova une grosse armée austro-allemande en voie de formation et de concentration. Cette armée, dont personne ne parle, que les avions n'ont peut-être pas découverte, comme ils n'avaient pas découvert l'armée austro-allemande qui a écrasé la Serbie, cette armée, on ne tardera pas à la voir poindre. Voilà six semaines qu'il est certain, archicertain, que les Austro-Allemands vont jeter un million d'hommes sur la Roumanie! »

La sollicitude du rédacteur en chef de la « Victoire » exagère. Celui qui, d'une main ferme, conduit l'attelage à quatre chevaux des puissances centrales vers un but commun, ne s'embarrassera pas de gros canons pour aller à la chasse aux alouettes. Quand il jugera que le moment est venu de châtier la Roumanie de son parjure, il y mettra ni plus ni moins qu'il ne faudra. Puisse cette prédiction dissiper les inquiétudes de son roi.

Car Ferdinand, tout comme un écolier surpris en flagrant délit de méchante gaminerie, commence à se gratter l'endroit où sa couronne le démange. Ce n'est pas moi, a-t-il déclaré à un journaliste neutre, qui ai commencé! » La Roumanie a attendu le moment où elle pourrait agir avec l'assurance de pouvoir *se défendre* et de recevoir l'appui de ses grands alliés... » et il ajoute plus loin : « La Serbie et la Belgique sont entrées dans la guerre sans savoir comment les puissances centrales se comporteraient vis-à-vis des petits pays qui avaient pris les armes contre elles... » Espérons que cette naiveté désarmante lui vaudra l'indulgence des coalisés.

G. d'Hérouville.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 2 novembre. — Officiel de midi :

Théâtre de la guerre a l'Ouest.

Groupe d'armée du prince héritier Rupprecht de Bavière.

Dans la région au nord de la Somme, l'activité de l'artillerie s'est ranimée en partie considérablement. Une poussée anglaise au nord de Courcelette a été aisément repoussée. Des attaques françaises dans le secteur de Lesbœufs-Rancourt ont apporté à l'ennemi de légers avantages au nord-est de Morval et à la lisière nord-ouest du bois de St-Pierre-Vaast. En général, elles ont été toutefois repoussées avec des pertes sanglantes. Nos troupes, malgré une résistance française opiniâtre, ont progressé dans la partie septentrionale de Sailly.

Armée du Kronprinz allemand.

A plusieurs reprises, la lutte sur la rive droite de la Meuse s'est accrue jusqu'à une grande violence. En particulier, les Français ont dirigé jusqu'à présent un feu destructeur intense contre le fort de Vaux, évacué déjà dans la nuit par nos troupes suivant les ordres reçus et sans avoir été dérangés par l'ennemi et où auparavant nous avions fait sauter des éléments importants.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Armée du feldmaréchal général prince Léopold de Bavière.

Au groupe d'armée du général von Linsingen, des troupes westphaliennes et de la Frise orientale ont pris d'assaut, sous le commandement du général-major von Ditfurth, les positions russes avancées à Vitoniczet au sud de cette localité sur la rive gauche au Stochod. Outre des pertes sanglantes élevées, l'ennemi a perdu en prisonniers 10 officiers, 1508 soldats et a laissé entre nos mains 10 mitrailleuses et 3 lance-mines. Nos pertes sont minimes. Plus au sud, à Alexandrowka, nous avons ramené d'une poussée de reconnaissance réussie 60 prisonniers.

Front du général de cavalerie archiduc Charles :

Dans les Carpathes, opérations accompagnées de succès contre des positions avancées russes au nord de Darna Waira.

Sur le front oriental de Transylvanie, la situation est inchangée. Des attaques roumaines, prononcées contre les troupes coalisées, qui s'étaient avancées au-delà du défilé d'Altschanz et de celui de Prédéal, ont échoué sous de grosses pertes. Nous avons fait prisonniers 8 officiers et 200 soldats. Au sud-est du défilé de la Tour Rouge, les combats, favorables pour nous, continuent.

Théâtre de la guerre des Balkans.

Groupe d'armée du feldmaréchal général von Mackensen.

Constanza a été bombardée inefficacement du côté de la mer.

Front en Macédoine.

Des poussées serbes ont été repoussées dans la boucle de la Czerna et au nord de la Nidze Planina. Au front de la Struma, vifs combats d'avant-postes.

Evénements sur mer.

BERLIN, 2 novembre. — Officiel :

Dans la nuit du 1 au 2 novembre de légères forces de combat allemandes, partant des points d'appui de la Flandre, se sont avancées vers la route de navigation des bateaux marchands entre la Tamise et la Hollande. Plusieurs vapeurs ont été arrêtés et deux parmi eux, paraissant suspects ont été amenés au port, un troisième vapeur, qui devait également y être conduit, n'est pas arrivé. Au cours de leur rentrée au port, quelques-uns de nos torpilleurs ont été bombardé sans succès pendant un court laps de temps par quatre croiseurs anglais. Nos forces de combat sont rentrées au complet et sans avarie.

AUTRICHIENS

VIENNE, 2 novembre :

Théâtre de la guerre à l'Est.

Armée du général de cavalerie archiduc Charles.

Dans la région du Vöros Toronyer (défilé de la Tour Rouge), nous avons encore progressé.

Au sud et au sud-est de Brasso (Kronstadt) des troupes austro-hongroises et allemandes ont repoussé des attaques roumaines.

Dans la Bucovine méridionale et dans la région du Kapul nos entreprises ont eu un plein succès.

Front du feldmaréchal général prince Leopold de Bavière :

Des troupes allemandes de l'armée du colonel-général von Terszlyansky ont chassé l'ennemi hors d'une position solidement fortifiée (au sud-est de Solwina). Nous avons fait prisonniers 22 officiers et 1,500 hommes et capturé 10 mitrailleuses et 3 lance-mines.

Théâtre de la guerre italien.

L'offensive italienne a commencé dans la région de Goritzia. La deuxième et la troisième armée italienne qui, depuis les derniers grands combats, avaient été remplacées par des troupes fraiches, ont attaqué au-delà de Goritzia.

Grâce au courage héroïque de nos troupes le premier assaut général a été repoussé. Après que le feu violent de l'ennemi eût acquis durant la matinée une intensité extraordinaire, l'infanterie ennemie déclancha son attaque vers midi.

Les troupes ennemies avaient pour consigne de s'emparer à tout prix des hauteurs situées à l'est de Vertoibice, dans la vallée de la Wippach. Sept brigades ennemies qui avaient pris position sur un espace étroit furent nettement refoulées.

Un peu après 11 heures du matin, un assaut en masse d'infanterie italienne eut lieu sur une partie septentrionale du haut-plateau du Karst, et elle gagna d'abord quelque terrain du côté de nos lignes avancées détruites par la canonnade. Les contre-attaques enveloppantes de nos vaillantes troupes parvinrent à repousser les Italiens, néanmoins Lokvica resta aux mains de l'ennemi. Huit divisions italiennes ont pris part à cette poussée.

Dans la partie méridionale du haut-plateau nous avons gardé toutes nos positions malgré les plus furieux assauts.

Le régiment d'infanterie de la landwehr de Grein, n. 27, et le régiment d'infanterie de la Landsturm de la Galicie occidentale n. 52, resté intact, ont pris une part prépondérante aux succès de la journée de bataille d'hier. Ils ont repoussé sur place des attaques ennemies et se sont maintenus vis-à-vis de forces supérieures en nombre. Les régiments n. 41 et n. 11 méritent également tous les éloges. Nous avons fait plus de 1,000 prisonniers et capturé 7 mitrailleuses.

Théâtre de la guerre Sud-Est.

Situation inchangée.

Evénements sur mer.

Le 1 novembre, dans la soirée, plusieurs de nos escadrilles d'avions ont attaqué très efficacement Cervignano, San Giorgio di Nogaro, Pieris, Grado et les ouvrages de l'Adria à Monfalcone. De nombreuses atteintes ont été constatées sur des objectifs militaires et des voies ferrées des localités susnommées, ainsi que sur un chantier de la station d'aviation de Grado.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 2 nov. — (Comm. off. du 1er nov.) — Sur aucun front un événement d'importance.

Au front en Galicie, nos troupes ont traversé le 30 octobre, au cours d'une violente attaque, trois lignes, situées l'une derrière l'autre, de la défense ennemie et se sont emparées de la hauteur 407, au nord de Molocho, ainsi que de la hauteur Copowik, située plus à l'est. Au cours du combat, nous avons fait 120 prisonniers, dont 4 officiers et capturé 4 mitrailleuses et 2 lance-mines. Les attaques réitérées que l'ennemi a déclanchées avec des forces supérieures en nombre, le 1er novembre, afin de reprendre les hauteurs lui arrachées, sont demeurées stériles vis-à-vis de la résistance héroïque de nos troupes.

FRANÇAIS

PARIS, 1er novembre, 3 h. p. m. Officiel :

Au nord de la Somme nous avons réalisé au cours de la nuit de nouveaux progrès au nord-est de Lesbœufs. Ce matin, l'ennemi a prononcé une violente attaque débouchant du nord et de l'est sur le village de Sailly-Saillisel. Toutes les tentatives ont été brisées par nos feux et les assaillants rejetés dans les tranchées de départ; 70 prisonniers environ sont restés entre nos mains. Dans les Vosges, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées près de Largitzen, sud-ouest d'Altkirch, a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

PARIS, 1er novembre, 11 h. p. m. Officiel :

Au nord de la Somme nos troupes ont réalisé des gains sérieux au cours de la journée. Au nord-est de Lesbœufs, poursuivant leurs avantages de la nuit, elles ont enlevé après un rapide combat deux nouvelles tranchées ennemies et fait 125 prisonniers, dont 5 officiers. Une autre attaque dirigée par elles au sud-est de Saillisel les a rendues maîtresses d'un système de tranchées fortement organisées à la lisière ouest du bois de St-Pierre-Vaast. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains à la suite de cette action. Il se confirme que l'attaque lancée ce matin par l'ennemi sur Sailly-Saillisel constituait un important effort pour nous chasser du village. L'échec a été complet et a coûté des pertes très élevées à l'ennemi, à en juger par le nombre de morts qui couvrent le terrain de la lutte.

Aviation. — Sur le front de la Somme, dans la journée d'hier, deux avions ennemis ont été abattus par nos pilotes.

RUSSES

PETROGRAD, 31 octobre. — Dans la direction de Lugk, dans la région de Pustomyty et d'Otzeff, au sud de Swiniuchy, nos détachements se sont emparés de tranchées ennemies, après avoir détruit les obstacles en fils de fer barbelé et s'y sont installés ensuite. Des contre-attaques de l'ennemi prononcées contre une tranchée prise dans la région d'Otzeff ont été repoussées par nos feux.

Au sud de Brzezany, dans la région des villages de Mitschistschieff et de Lipnitza Dolna, l'ennemi après un violent feu d'artillerie, a déclanché contre nos tranchées une série d'attaques successives. Les attaques ont été repoussées par nos feux. Vers 4 h. de l'après-midi, l'ennemi a prononcé une nouvelle tentative d'attaque. Il a été repoussé de nouveau par des réserves fraîchement arrivées. Nous avons fait des prisonniers à cette occasion. Au nord du village de Swistelniki, pendant toute la nuit jusqu'au matin, combat à coups de grenades à main.

Dans les Carpathes boisées, lutte d'artillerie et entreprises de reconnaissance par nos éclaireurs.

ROUMAIN

BUCAREST, 1 novembre :

Aux fronts nord et nord-ouest :

Rien de nouveau de Toetgyes jusqu'à Tablabutzo. A Bratocea et Predelus petits combats. Dans la vallée de la Prahova, nous avons repoussé une attaque ennemie, prononcée contre Michia Mar. Sur l'aile gauche le combat se poursuit encore. Nous avons capturé 36 prisonniers. A l'est de l'Olt le combat continue avec violence. Dans la vallée du Schiu la poursuite de l'ennemi continue. Nous avons fait prisonniers 6 officiers et 606 soldats et capturé une grande quantité de matériel de guerre. Sur le restant du front la situation ne s'est pas modifiée.

ITALIENS

ROME, 2 novembre. — Officiel du 1er novembre:

Forte activité d'artillerie, favorisée par le beau temps, sur tout le front.

L'après-midi, le feu d'artillerie devint passablement violent à l'est de Goritzia et sur le Karst. Il y eut de nombreux engagements entre escadrilles d'avions autrichiennes et italiennes. 14 Caproni escortés d'avions de combat Nieuport ont bombardé efficacement les gares de Nabresina et Dottogliano et finalement le Karst.

L'ennemi les prit sous le feu de nombreuses batteries et exécuta des attaques aériennes contre eux. Nos vaillants aviateurs sont tous rentrés à leur port d'attache.

Des avialeurs ennemis ont jeté des bombes sur la vallée de Corâcvole, sur la partie supérieure du Vanoi, sur les environs de Tolmezzo et sur quelques localités de l'Isonzo inférieur. Il n'y eut aucun dégât.

ANGLAIS

LONDRES, 2 novembre. — Officiel du 1er novembre, après-midi :

Nous avons entrepris des coups de main, couronnés de succès contre des tranchées ennemies au nord-est de Festubert et de Messines.

Communiqué du 1er novembre, soir :

L'après-midi nous avons, en collaboration avec les Français, fait une attaque locale à l'est de Lesbœufs, qui nous a valu un léger gain de terrain.

Violent feu ennemi, de grenades entre Le Sars et Gueudecourt et à proximité de la redoute de Souabe.

Nous avons canonné avec succès des tranchées ennemies, près de Hulluch. L'ennemi a attaqué à l'ouest d'Angres, mais il fut aisément repoussé. Nos aviateurs ont bombardé avec succès des batteries ennemies.

LONDRES, 2 novembre. — Officiel de Salonique du 1er novembre :

A la suite d'un attaque exécutée avec brio, nous avons conquis Barakli Dschuma et fait 300 prisonniers. L'ennemi est chassé des villages de Prosenik et de Kumli, qui sont actuellement occupés par nos troupes.

Dernières Dépêches

La grève des employés de tramways à Paris.

Les journaux suisses apprennent que les grévistes des compagnies de tramways parisiennes revendiquent un supplément de salaire de fr. 0.75 pour tous les ouvriers, y compris les femmes. Ils demandent de plus que ce supplément prenne cours à dater du 1er août dernier. Les compagnies ont subordonné l'acceptation de cette exigence à l'autorisation municipale et départementale d'augmenter les tarifs, particulièrement le dimanche. Après l'échec de toutes les tentatives de médiation, le gouvernement a décidé, au cours du dernier conseil de guerre, de déposer à la Chambre un projet de loi, en vertu duquel il serait autorisé, pendant la durée de la guerre et dans l'intérêt public, à exploiter en régie toutes les entreprises de transport, chaque fois que cela sera nécessaire.

Cette précaution a été prise également en considération d'une grève possible des cheminots, parmi lesquels règne une certaine effervescence.

L'obscurité à Londres.

Londres, 2 nov. — Le «Daily Telegraph» raconte que la ville de Londres connaît en ce moment la mode des épingles de cravate et des boutons de manchettes lumineux; même les yeux des «têtes» dans les fourrures de femmes sont incandescents, afin de remédier quelque peu à l'obscurité qui règne le soir dans la capitale anglaise.

Mort de l'ancien président du Conseil autrichien.

Vienne, 2 nov. — L'ancien président du Conseil, le prince François de Thun, est mort mercredi matin. Le défunt était le chef du parti féodal en Bohême. Politiquement, il se trouvait dans le camp tchèque. Il souffrait d'artério-sclérose et l'on attribue l'attaque de ces derniers jours à l'émotion qu'il ressentit du meurtre du comte Sturgkh. Le prince de Thun avait été président du Conseil de 1898 à 1899 et statthalter de Bohême jusqu'en mars 1915.

Le guêpier mexicain.

L' «Agencia Americana», de Milan, annonce que la situation au Mexique s'est de nouveau empirée. Les désertions deviennent de plus en plus nombreuses dans l'armée de Carranza. Le général Villa aurait attaqué Chihuahua. Le général Gonzales se porte à sa rencontre à marches forcées. L'aggravation de la situation a décidé le gouvernement des Etats-Unis à maintenir les troupes américaines dans les positions qu'elles occupent à la frontière mexicaine.

Demande en nullité du mariage du duc d'Orléans.

Paris, 2 novembre. — De l'« Echo de Paris » : D'après ce qu'on dit au Vatican, ce n'est pas le tribunal de la Rote, mais une commission cardinalice spéciale, nommée par le pape, qui examinera le cas de nullité de mariage du prince d'Orléans avec l'archiduchesse Dorothée d'Autriche, et cela à cause de sa qualité de prince du sang. La décision définitive appartiendra au pape.

Au sujet de la perte du vapeur grec « Angeliki ».

Amsterdam, 2 novembre. — Reuter mande d'Athènes à la date du 1er novembre : Le gouvernement communique, qu'aucun démarche officielle relative au vapeur coulé « Angeliki » ne sera faite, avant la clôture de l'instruction.

Londres, 3 novembre. — On mande d'Athènes au « Daily Telegraph » : L'ambassade allemande a publié une déclaration au sujet de la perte du vapeur « Angeliki », dans laquelle elle donne l'assurance qu'aucun sous-marin allemand n'entreprendra quelque chose contre des navires grecs, dont les papiers se trouveraient en ordre. Seulement des navires transportant des soladts révolutionnaires pour renforcer les troupes de l'Entente peuvent être attaqués. En ce qui concerne le vapeur « Angeliki » l'ambassade allemande serait persuadée qu'il est impossible que ce navire ait été torpillé par un sous-marin allemand. Les circonstances, sous lesquelles le malheur s'est produit, justifient cette hypothèse.

Le correspondant du « Daily Telegraph » y ajoute qu'en effet des doutes existeraient que l'accident aurait été causé par une mine. L'amiral Fournet aurait introduit une enquête à ce sujet.

La guerre maritime.

Christiania, 2 novembre. — Le bureau télégraphique norvégien, mande

Le gouvernement allemand s'étant déclaré disposé, conformément au jugement du tribunal des prises, à payer des dommages et intérêts, pour le vapeur norvégien coulé « Sjoellyst » et pour le voilier norvégien coulé « Glendon », de Drammen, ceux-ci ont été établis hier, à Copenhague, par les soins du représentant du gouvernement norvégien, président Jantzen, d'une part, et par le représentant du gouvernement allemand, directeur Greve, d'autre part. Le remboursement a été fixé comme suit : 620,000 couronnes pour le « Sjoellyst », 520,000 pour le « Glendon » et 155,000 pour le chargement de salpêtre de ce dernier navire.

Cologne, 2 novembre (privé). — On mande d'Amsterdam à la « Kölnische Zeitung » que les vapeurs norvégiens « Caerlock » jaugeant 658 tonnes et « Rava » jaugeant 1,260 tonnes ont été coulés.

D'après une dépêche allvas de Lisbonne, le vapeur norvégien « Tront » a été coulé.

Le « Kopenhager Nationaltidende » annonce de Bergen, que par suite du grand nombre d'épaves flottantes, la navigation vers l'Angleterre est compromise et serait particulièrement dangereuse.

Londres, 3 novembre. — Lloyds annonce : Le vapeur de pêche « Nellie » a été coulé. L'équipage est sauvé. En outre ont été coulés les vapeurs norvégiens « Delta » (3,103 tonnes) et « Tromp » (2,761 tonnes).

Londres, 3 novembre. — Les journaux annoncent: Le navire « Zumayer » de San Sébastian a sombré. Un homme de l'équipage a été sauvé. Le vapeur de pêche « Arethusa » (272 tonnes) a sombré également. L'équipage est sauvé.

Le vapeur de pêche « Hasumet » (2,500 tonnes) s'est échoué, de même que le trawler «Gird Edith».

Amsterdam, 3 novembre. — Le vapeur néerlandais « Oldumbt » s'est échoué sur la plage de Hoek van Holland.

Londres, 3 novembre. — (Télégr. Reuter.) — Le « Daily Telegraph » annonce que les vapeur norvégiens « Cazrloch » et « Rava » ont été coulés. Les équipages sont sauvés.

DEPECHES

(Reproduites de l'édition précédente.)

L'arrivée du « Deutschland » en Amérique.

Amsterdam, 2 nov. — L'Agence Reuter annonce de Washington : Les autorités douanières de Newlondon annoncent que ni armes ni munitions ne se trouvent sur le «Deutschland». Il a été donné ordre de traiter le «Deutschland» comme navire marchand. La cargaison consiste en 750 tonnes de matières colorantes, des médicaments et des produits chimiques.

Expédition postale par sous-marin.

Amsterdam, 2 nov. — L'Agence Reuter mande de Washington : L'ambassadeur allemand des Etats-Unis, le comte Bernstorff, a soumis la proposition d'expédier le courrier postal entre les Etats-Unis et l'Allemagne par sous-marins marchands. Un fonctionnaire du département de la poste a déclaré que la direction de la poste serait disposée à accepter la proposition; une résolution définitive ne serait toutefois pas encore prise.

La Roumanie jugée par les neutres.

Une opinion hollandaise.

Amsterdam, 1 nov. — Le correspondant militaire du «Tijd» écrit au sujet de la campagne roumaine : Rarement, au courant de l'histoire de la guerre, on a vu tant de gaffes stratégiques se commettre sur un théâtre de guerre aussi restreint, et il est très probable que ces fautes seront irréparables et que la Roumanie paiera la casse. En tout cas, elle ne l'aura pas volé, autant pour la façon peu sympathique dont elle est entrée en guerre, que pour le peu d'habileté dont elle a fait preuve au cours des opérations.

Négociations entre les Cabinets de l'Entente.

D'après ce que le «Berliner Tageblatt» annonce, il y aurait des négociations entamées entre les cabinets de l'Entente, pour convoquer à Paris une grande assemblée des états-majors de l'Entente et instituer un conseil de guerre suprême permanent.

Extension de la grève des tramways à Paris.

Berne, 31 oct. — Le «Temps» annonce que la grève du personnel des tramways, à Paris, s'étend. A Aubervilliers, à St-Denis, à Courbevoie et à Neuilly, il y a eu des collisions entre révoltés et travailleurs. A Neuilly on a enfoncé les vitres d'un tramway. Plusieurs arrestations ont été opérées. La révolte menace de s'étendre aux autres compagnies de tramway et aux voitures de place.

La santé de M. Tittoni.

Rome, 31 oct. (Stéfani). — Quoique rétabli, l'ambassadeur italien Tittoni devra passer l'hiver sous un ciel plus clément et pour cette raison il a offert sa démission. Le Conseil des ministres a accepté cette démission avec regret et élevé M. Tittoni à la dignité de ministre d'Etat, pour les services qu'il a rendus au pays.

La situation dans la Dobroudscha.

Budapest, 31 oct. — Le journal du ministère de la guerre bulgare «Wojenni Iswestjik» communique un long avis au sujet de la situation dans la Dobroudscha. Il y est dit : Par les opérations dans la Dobroudscha, la Russie n'a, somme toute, perdu aucun territoire ; mais cette défaite a détruit tous ses rêves constantinopolitains. Considérées au point de vue militaire, les pertes de l'ennemi sont également très considérables.

Nouveau bombardement de Reims.

Le «Berliner Tageblatt»» mande de Rotterdam : On annonce de Paris : Depuis le 25 octobre, les Allemands bombardent de nouveau Reims. Le premier jour ils ont déchargé 200 grenades sur la ville. Le bombardement dura toute la journée, pour recommencer le 27.

Pertes françaises à la Somme.

On lit dans la «Nouvelle Gazette de Russie» :

La station radiographique de Lyon a publié le 24 octobre, au matin, la déclaration du correspondant de l' « United Press Association » qui termine ses éloges à l adresse de l'artillerie française par les mots suivants :

« Les pertes françaises à la Somme sont telles que leur publication étonnera le monde. »

Lisons, relativement à leur interprétation, les lettres qu'écrivent les prisonniers français qui ont parcouru le champ de cadavres à la Somme.

« Tous qualifient le front de la Somme comme un enfer et ils sont démoralisés par les immenses pertes que les Français y ont subies. Des chasseurs prisonniers de la 47e division estiment les pertes que leur bataillon a subies lors des deux dernières attaques, de 30 à 50 pour cent.

« Des officiers de la 10e division disent que leurs hommes firent une impression vraiment démoralisante et négligée. Les pertes s'étant déjà élevées avant l'assaut à 20 p. c., et dans l'ensemble à 60 p. c. au moins. Des chasseurs prisonniers de la 127e division estiment que les attaques ne peuvent être qualifiées que de « boucheries ». La France n'aura bientôt plus d'hommes. Un sergent de la 56e division déclare que son régiment a perdu, rien qu'à l'approche et dans les opérations préparatoires par l'artillerie allemande, 30 à 50 hommes par compagnie. Les pertes sont particulièrement grandes dans l'artillerie de campagne. Des hommes de la 51e division donnent comme exemple qu'une seule batterie a eu 20 tués et 10 blessés. Un chasseur de la 47e division, un déserteur, a déclaré que la faim l'a poussé à la désertion, son contingent n'ayant plus rien eu à manger depuis deux jours. A la suite du feu de l'artillerie allemande, sept cherche rs de nourriture sur dix sont restés sur le champ de bataille ; son régiment n'était plus une troupe d'attaque à la suite de ses pertes considérables. Un autre prisonnier raconte : « Ma compagnie est détruite. Nous étions 220, il en reste 40 et ce n'est pas fini. C'est une véritable boucherie à la Somme. »

Dans une lettre d'un blessé, datée du 5 octobre, on trouve la phrase suivante : « Dans mon escouade, presque tous les hommes sont tombés ! C'est vraiment terrible ! » Une lettre de B. du 26 septembre, à un sergent du 208e régiment, dit : « Le 8e régiment, 2e division, a souffert beaucoup à la Somme. 1,500 hors de combat, dont 800 tués. C'est incroyable. » Une lettre du 7 octobre à un soldat du 121e régiment dit : « Marcel écrit qu'il veut encore écrire quelques mots avant de devenir fou. Ce n'est plus tenable ! Armand a écrit aujourd'hui que les 17 jours dans la première ligne ont été épouvantables. Le bombardement a fait de nombreuses victimes. Sa compagnie compte 15 tués et 70 blessés. » La déclaration suivante d'un prisonnier de la Somme est caractéristique : « Ce ne seront que nos enfants qui arriveront à la frontière allemande ! »

ETRANGER

FRANCE. — *MM. Jules Ferry et Jules Lemaître, — Méline et Hanotaux, — pour le rapprochement franco-allemand.* — On nous écrit de Denain :

« Il n'y a pas que M. Jules Ferry, il n'y a pas que M. de Courcel, notre ambassadeur à Berlin, qui furent de chauds partisans d'un rapprochement franco-allemand lequel, petit à petit, avec le temps, fût devenu une alliance autrement plus solide et plus profitable pour la France — pour l'Europe entière — qu'une Entente avec une Angleterre qui ne pense qu'à Elle, ne voit qu'Elle et ne travaille que pour Elle.

« Il y eut aussi M. Méline, encore ministre actuellement, et M. Gabriel Hanotaux, alors ministre des affaires étrangères, dont le plan était de nous rapprocher de l'Allemagne. Nous aurions eu l'alliance russo-franco-allemande, alliance toute puissante, qui pouvait tout entreprendre en vue de la guerre et de la paix et de la destruction du prestige de la tyrannique Angleterre. Cela se passait en 1897 et pareille conception était autrement sérieuse que les rodomontades des chauvins, des patriotards et des revanchards à la manque (nous-ne-partons-pas-z'en-guerre-aujourd'hui, mais-demain).

« Ecrivain distingué, orateur très écouté et membre de l'Académie française, M. Hanotaux — que le gouvernement français a désigné comme historien de la guerre actuelle — est l'auteur de l'*Histoire de la France contemporaine* (1870-1890), qui a obtenu un réel succès, tant au point de vue littéraire, qu'au point de vue historique et documentaire. Dans cet ouvrage, M. Gabriel Hanotaux n'est pas tendre pour l'Angleterre qu'il a pu étudier de près et juger à fond, quand il occupait l'une des premières loges au théâtre de la Politique, c'est-à-dire quand il était ministre des affaires étrangères. Ecoutons le :

... « Napoléon III, insurgé contre l'Europe, crut « trouver un point d'appui dans l'alliance anglaise. « L'Angleterre, toute à ses intérêts commerciaux, « grandit par le concours du neveu de l'Empereur « qu'elle avait vaincu. Elle l'accompagnait, au début, dans toutes les aventures, quitte à l'abandonner quand il était une fois engagé. Elle savait « l'arrêter au moment décisif et lui arracher, le cas « échéant, les bénéfices de sa victoire. Il en fut « ainsi en Crimée, en Chine, en Italie, au Mexique. « Et enfin, quand la guerre franco-allemande mit en « suspens le sort de l'Europe, elle lui manqua encore. »

« On sait, qu'en 1870, la Reine Victoria abandonna bel et bien Napoléon III, qu'elle se plaisait à appeler « son plus cher ami ! »

Vous le voyez, il n'y a pas que des « m'as-tu-vu » comme M. Maurice Barrès, ou des « fats » et des « insipides » comme M. Edmond Rostand, avec des « vieilles badernes » comme M. Frédéric Masson, à l'Académie française !...

« Il y a des Français de la vraie France, comme M. G. Hanotaux, et il en était aussi, de cette Académie, le grand critique, le spirituel écrivain, décédé depuis la guerre, qui a écrit :

« *Si nous avions un gouvernement comme nos « voisins, nous aurions pu voir le chef de l'Etat se « rapprocher de l'Allemagne dans notre intérêt à « tous et cela en conformité avec la vieille tactique « de nos rois, la tactique des Richelieu, de Louis « XIV et de Charles X, la bonne.* »

« Ce fut M. Jules Lemaître, *président de la Patrie française !*

« Contestera-t-on son patriotisme, à celui-là ?... »

XXX.

FRANCE. — *La production laitière de la Bretagne.* — Paris, 31 novembre. — Du « Matin » : La Bretagne peut être appelée sans métaphore la vache à lait de la France. Sur 6 millions et demi de têtes qui constituent notre cheptel laitier, elle en possède au bas mot un million. Le département d'Ille-et-Vilaine arrive, à ce titre, au premier rang de tous les départements français : il nourrit 240,000 vaches qui fournissent, par an, 4 millions et demi d'hectolitres de lait. Cette énorme quantité est transformée principalement en beurre et en fromage de Port-Salut.

A l'époque de la lactation les éleveurs donnent aux vaches une grande quantité de son. Cet aliment azoté qui apporte, outre de l'amidon, de la graisse et du phosphore, est considéré, de temps immémorial, comme indispensable à la production d'un bon beurre. Or, depuis un mois environ, le son manque dans toute la Bretagne. On comprend l'émoi qui s'est répandu dans les fermes. Il est tel qu'un des sénateur d'Ille-en-Villaine, M. Brager de la Ville-Moysan, vient d'adresser au ministère du commerce une demande d'interpellation sur les mesures qu'il compte prendre pour parer à cette grave disette.

ANGLETERRE. — *La « crise » des allumettes en Angleterre.* — Londres, 2 novembre. — Le « Daily Mail » a fait une enquête sur la cherté des allumettes. MM. Bryand and May, grands négociants qui fournissent à un nombre considérable de détailliants, lui ont déclaré que le renchérissement des allumettes, dû aux taxes nouvelles, a fait tomber de 50 p. c. le chiffre des affaires dans cette branche.

ANGLETERRE. — *Le bétail et les chevaux.* — Londres, 2 novembre. — Nous lisons dans le « Daily Mail » qu'à une vente de bêtes à cornes qui avait lieu à Edgcote, lord Manvers a payé £ 892 10 sh. pour le taureau Edgcote Judge et que l'agent du Prince de Galles s'est rendu acquéreur d'un autre taureau, Edgcote Count, moyennant paiement de £ 630. Vingt-trois taureaux vendus ce jour là ont rapporté £ 5,856 et dix-neuf vaches et génisses ont produit au vendeur £ 2,402, donc un total de £ 8,258 (environ 210,000 francs) pour 42 têtes de bétail.

Une vente de chevaux à Peterborough a produit £ 18,000. Le Roi y acheta la jument Modesty pour le prix de £ 220. Des agneaux à longue laine ont atteint le prix élevé de 66 sh. au marché de Driffield.

ANGLETERRE. — *Londres dans les ténèbres.* — Le « Manchester Guardian » consacre un article ironique aux précautions prises à Londres, en vue des raids de Zeppelins, — précautions, dit-il, qui seront bientôt aussi meurtrières que les bombes allemandes. Longtemps, dit-il, ce fut une aventure périlleuse que de traverser la rue, une fois la nuit venue. Depuis que l'on a réduit l'éclairage, c'est toute une expédition que de longer le trottoir. Se heurter aux passants serait peu de chose. Mais on n'entre pas en collision avec un réverbère ou une borne-poste, sans briser son binocle ou se casser quelques dents. Que si votre mauvaise fortune vous jette sur un tas de pavés, c'est un accident grave, inévitable. Le « Manchester » insiste pour que l'on avise à cette situation intolérable qui a fait dire à un humoriste qu'il ne peut rentrer chez lui, sans risquer de chute, que les soirs où les projecteurs des Zeppelins éclairaient la ville...

ANGLETERRE. — *Une voix anglaise sur la perte de tonnage.* — D'après le « Journal of Commerce » de Liverpool, la marine marchande anglaise a vu depuis le commencement de la guerre son tonnage d'ensemble diminuer de 4,220,000 tonnes, dont 1.700,000 recul dans les nouvelles constructions, 1,520,000 tonnes pertes et 1,000,000 tonnes dépréciation.

Après avoir rappelé que d'après le registre de Lloyds les nouvelles constructions pour l'année en cours, jusqu'au 30 septembre, n'ont atteint que 200,000 tonnes brutes contre 1,000,000 de tonnes en temps normal, le « Journal of Commerce » continue ainsi :

« Tous ceux qui sont au courant de la situation se rendent parfaitement compte de ce que beaucoup plus de navires pourraient être construits sans préjudice pour les besoins plus urgents, d'autres sections de notre machine de guerre. Les chantiers navals du pays ainsi que les matériaux et la main-d'œuvre dont ils ont si grandement besoin sont sabotés par l'action du monde officiel : « L'industrie de la construction navale a besoin d'une seule chose pour être remise en bon ordre : un autocrate, un homme énergique, qui devrait avoir contrôle sur tout ! cet homme devrait veiller à ce que les provisions ne soient pas gaspillées, et que celui qui est spécialement outillé pour construire de grands navires, ne soit pas chargé de fournir des coquilles de noix.

« Le nombre des fonctionnaires s'accroît toujours et d'établissements contrôlés qu'ils étaient, les chantiers navals sont joliment en train de devenir désespérément surcontrôlés... L'industrie des constructions navales de ce pays ne pourra se déployer efficacement que sous un dictateur... »

RUSSIE. — *La pénurie de sucre.* — Le correspondant du « Times » à Pétrograd télégraphie que les cartes de sucre ont été distribuées hier pour la population de cette ville. Le maximum auquel a droit chaque personne est de 3 livres russes par mois (la livre russe égale 409 gr. 5). Ces cartes ne garantissent pas que ce maximum sera distribué.

TURQUIE. — *Le démembrement de l'empire ottoman.* — On sait que la Russie, poursuivant le rêve du testament de Pierre le Grand, qui est de s'emparer de Constantinople, n'a forcé la Turquie à la guerre actuelle que dans l'espoir d'atteindre enfin ce but dont, croyait-elle, les guerres balkaniques de 1912-1913 l'avaient rapprochée. Depuis la défaite de Gustave-Adolphe, roi de Suède, à Poltava (1709) par Pierre le Grand, la Russie a poursuivi ou fomenté par tous les moyens le démembrement de l'empire ottoman. Rappelons ces amputations successives en Europe seulement depuis 1800.

En 1812, Alexandre Ier arrache à Mohmoud II la Bessarabie. En 1829, deux ans après, Navarin achève la ruine de la marine turque, le traité d'Andrinople assure l'indépendance de la Grèce. En 1833 et 1839, les victoires des Egyptiens à Konich et à Nezib mettent l'empire à merci. C'en était fait sans l'intervention de la Russie et des puissances occidentales. La Russie se réservait le morceau.

De 1854 à 1856, le trône du Sultan est encore protégé par la France et l'Angleterre *contre les Russes.*

En attendant, la Serbie et la Roumanie se sont rendues indépendantes : 1819-1857 et 1859. En 1877-1878, nouvelle et irrémédiable défaite des Ottomans, après Plevna.

Les traités de San Stéfano et de Berlin 1877 et 1878 l'épargnent, mais à quel prix ? Une nouvelle principauté est formée, la Bulgarie et la Roumélie Orientale, et l'Angleterre pour se payer d'un honnête courtage vole Chypre ; l'Autriche doit occuper la Bosnie et l'Herzégovine. En 1881, la France vole la Tunisie. En 1882, l'Angleterre occupe l'Egypte qu'elle ne rendra plus. L'île de Crète, en 1913, est annexée par la Grèce.

En 1912, l'Italie enlève la Tripolitaine avec la Libye et le Cyrénaïque.

Il faudrait y ajouter les pays suivants, sur lesquels le commandeur des croyants a perdu toute autorité.

En Afrique : l'Egypte, gouvernée nominalement par un khédive, vassal du sultan, auquel il payait un tribut, mais qui n'est autre que *locum tenens* de l'Angleterre. L'Angleterre vient de l'annexer (1915).

L'Algérie et la Tunisie, que la France a conquise en 1830 et 1881.

En Asie : la plus grande partie de l'Arménie (Erzeroum, Batoum, Kars).

Passons en Europe. Il y a 207 ans l'empire fondé par le redoutable Mahomet II avait atteint son apogée.

Les armées ottomanes assiégèrent Vienne (sept. 1683). Les Polonais accourus au secours de Léopold Ier, et commandés par Sobieski, attaquent le camp des Osmanlis et leur infligent la plus terrible défaite qu'ils aient jamais éprouvée sur terre. La bataille de Lépante (1571), avait brisé leur domination dans la Méditerranée. Le prince Eugène refoula les limites de l'empire ottoman au-delà du Danube. Temesvar, Belgrade, Peterwadin marquent ces étapes. Arrivent les Russes à leur tour ; sous l'impulsion de Catherine II, Romansof et Souvarof enlèvent aux faibles successeurs de Mahomet II les territoires de la mer Noire et la Crimée.

En 1912-1913, la Turquie perd presque tous ses territoires d'Europe. Mais après la révolution de 1906-1907, la Turquie en a assez. Les Jeunes Turcs ont détrôné Abdul Hamid et grâce au concours actif de l'Allemagne, la Turquie s'est formidablement réorganisée en dix ans. Aujourd'hui elle a forcé les envahisseurs français et anglais à se rembarquer aux Dardanelles. Elle résiste victorieusement partout et le dernier mot de l'empire islamique n'est pas dit.

Revue de la Presse

Les sous-marins sont le plus grand danger qui menace l'Angleterre. — Nous lisons dans le « Dusseldorfer General Anzeiger » :

Berlin, 14 octobre. — « La livraison d'octobre du National Review », contient un article de son collaborateur maritime au sujet des routes navales et aériennes et dans lequel il écrit entre autres : *L'invention des sous-marins constitue le plus grand danger que l'Angleterre ait encouru jusqu'ici dans toute son histoire.* Car pour un peuple insulaire, toute l'existence, tout le commerce et toute la richesse doit dépendre de la sécurité de la navigation. Il est inutile de croire que la guerre des sous-marins peut être écartée par des accords internationaux ; car les peuples faibles auront toujours intérêt à construire des sous-marins et seul Lord Grey croit que les peuples deviendront après la guerre des philantropes entre eux. Les succès extraordinaires de la flotte anglaise, vis-à-vis des sous-marins allemands, n'ont pu empêcher que la flotte marchande mondiale ait subi des pertes considérables et même, si notre flotte en aura fini avec les sous-marins et que l'Angleterre aura développé ses propres forces sous-marines au point qu'aucun peuple n'osera plus risquer une guerre maritime avec nous, il restera toutefois encore les mines. Presque chaque navire peut être armé comme poseur de mines et il pourra déposer, là où il le juge nécessaire, un champ de mines qui conduira à une mort certaine : ni les sous-marins, ni les mines ne détruiront pas, il est vrai, la domination de l'Angleterre sur la mer, mais ils la limiteront — autant que possible la défense efficace contre les dangers sous l'eau ne se fait qu'au-dessus de l'eau.

L'Angleterre doit toutefois également et absolument acquérir *la suprématie dans l'air,* comme elle la possède sur mer. Seule la circonstance que l'Allemagne possède une *flotte de reconnaissance aérienne,* lui donne une certaine supériorité sur la flotte anglaise. L'Angleterre doit donc posséder des stations de dirigeables autour de toute sa côte et à chaque point d'appui de la flotte. La flotte doit être pourvue d'escadrilles de dirigeables, comme on y a déjà mis la main. Ce n'est que lorsque la flotte aérienne anglaise aura détruit la flotte aérienne ennemie, et pas avant, que le danger des Zeppelins aura cessé pour l'Angleterre.

La réponse au dirigeable ne peut être que le dirigeable. Attaquer un dirigeable avec un aéroplane est aussi insuffisant comme si on voulait attaquer un navire de ligne avec un destroyer. Si on est particulièrement habile et courageux, on peu toujours remporter un succès. Mais le principe reste : combattre l'égal par l'équivalent. Pour le sous-marin, ce principe parait en effet ne pas être efficace, mais le dernier mot n'est pas encore dit. Aussi longtemps que l'ennemi possédera *une flotte aérienne supérieure,* l'Angleterre sera une île désarmée. Mais l'ennemi ne peut pas appuyer ses combats aériens avec des transports de navires attendu que nous dominons la mer, tandis que l'Angleterre peut utiliser la mer pour exécuter des attaques aériennes contre la côte ennemie. Même les mensonges allemands ne peuvent modifier le fait fondamental, que les frontières d'une île sont séparées par la mer, des frontières d'un autre pays. La domination dans l'air est pour l'Angleterre aussi indispensable que la domination sur mer. Les visites que nous rendent de temps en temps les dirigeables nocturnes et meurtriers des Allemands ne peuvent être écartées efficacement que si nous n'attendons pas, pour attaquer la flotte aérienne ennemie qu'elle ait atteint notre pays, mais que nous les détruisions déjà au cours de leur trajet vers l'Angleterre.

Echos et Nouvelles

Le retour des enfants envoyés en Hollande.

Mardi soir, 900 enfants nécessiteux, qui avaient été envoyés en vacances en Hollande, sont revenus à Bruxelles, tous étaient en bonne santé et on voyait aisément que leur séjour aux Pays-Bas leur a été très salutaire. Le train qui était annoncé pour 6 h. 1/4 n'est entré en gare qu'à 8 h. 1/2 du soir. Les mamans attendaient anxieuses et patiemment place Charles Rogier. Les enfants de Bruxelles et des communs limitrophes étaient remis aux parents. Ceux de la province du Hainaut, ils étaient nombreux, ont été logés à l'hôtel des Boulevards ; ils ont continué leur route en chemin de fer mercredi matin. (a)

La fête de la Toussaint aux cimetières.

Le jour de la Toussaint une cérémonie a eu lieu au cimetière de Schaerbeek. A 11 h., le Conseil communal s'est rendu au champ de repos pour déposer une couronne sur la tombe des soldats morts pour la patrie, puis MM. Foucart, conseiller communal, a déposé sur les tombes une couronne au nom de l'œuvre du Sou dont M. Foucart est le président, et Eugène Hottat a déposé une couronne au nom de la Société des Mutilés. M. Decraen, echevin de l'état civil, a prononcé un discours ému. Toute la journée il y a eu foule de monde pour visiter les tombes.

Il y a eu également foule aux cimetières des autres communes de l'agglomération.

Au cimetière de la ville, à Evere, il y a eu beaucoup de monde toute la journée. La foule formait la file sur une longue étendue à travers les allées pour la visite de la pelouse des tombes des soldats. C'est surtout à la sortie du cimetière que la foule était compacte. Les trams aussi bien à la chaussée de Louvain qu'à Evere étaient pris d'assaut. (a.)

Un mariage aristocratique au Havre.

Le 24 octobre a été béni, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, au Hâvre, le mariage de la comtesse Emilie de Briey, fille du comte Charles de Briey et de la comtesse, née de Penaranda de Franchimont, avec le comte Louis de Lichtervelde, secrétaire du ministre de la guerre, fils de feu le comte Gontran de Lichtervelde et de la comtesse, née de Epangen.

Les témoins de la mariée étaient le comte Jean de Briey, de l'artillerie de la 6e division d'armée, son frère, et le baron de Broqueville, ministre de la guerre, son oncle ; ceux du marié, le comte Guillaume de Lichtervelde, attaché au ministère des affaires étrangères, son frère, et le général d'Orjo de Marchovelette, chef de cabinet du ministre de la guerre.

L'évêque de Gand administré.

Mgr. Stillemans, évêque de Gand, se trouve atteint d'une bronchite, qui, étant donné l'âge du malade, qui est octogénaire, inspire de vives inquiétudes à son entourage. Les derniers sacrements lui ont été administrés vendredi par Mgr. van Rechem, évêque auxiliaire.

TRIBUNE LIBRE

" Nous en avons tous assez „

Un groupe d'ouvriers de l'industrie du Livre nous écrit la lettre suggestive que voici :

« Oui, certainement nous en avons assez de ce fléau qui détruit notre bien-être et nous sommes parfaitement d'accord pour réclamer une paix prochaine, le plus vite possible même, ce qui, d'ailleurs, est le vœu de tous les ouvriers belges et même de toute la petite bourgeoisie. Nous n'admettons pas ce que prétend un bulletin de propagande soi-disant patriotique, publié par un groupe de stipendiés, au contraire. On voit bien que ces gens ne manquent de rien, mais s'ils devaient aller aux combats ou se nourrir d'une croûte de pain et d'une assiette de la fameuse soupe communale, ils changeraient naturellement bien vite d'avis. Les ouvriers des villes ne peuvent plus résister à ce long chômage ; ils attendent et demandent avec impatience la paix et si la situation actuelle devait durer encore longtemps, nous serions tous *très heureux de pouvoir travailler en Allemagne. Et si notre gouvernement trouve cela indigne, qu'il nous nourrisse alors au lieu de nous laisser dans un état pareil, puisqu'il trouve bien le moyen de subsidier ses employés de l'Etat.*

Un groupe d'ouvriers de l'industrie du Livre.

Voilà qui est parler. Toute la classe ouvrière est d'ailleurs de cet avis.

FAITS-DIVERS

VOL DE VALEURS. — On a volé chez Mme Catherine Claus, à Liége, les valeurs ci-après : 3 titres de la Société du gaz et de l'électricité de Kazan, actions de capital ; 4 actions de dividende de la Société des Tramways de Buenos-Ayres ; 5 de dividende de la Compagnie d'Electricité de Rosario. (a)

UNE COQUINE. — La police recherche une soi-disant Angèle de Waterloo. Elle s'est présentée dans plusieurs établissements de la ville, y a fait des dépenses nombreuses qu'elle n'a pas réglées. (a)

LES VOLS A BRUXELLES. — M. Th. Defillet, charcutier, rue Eugène Cattoir, à Ixelles, a constaté hier que trois porcs avaient été volés dans une de ses propriétés sises rue de l'Eté.

— La nuit dernière, dans le magasin de parfumerie de M. Montag, rue Fraikin, 7, à Schaerbeek, on a enlevé 30 douzaines de rasoirs, 2 douzaines de tondeuses et une quantité de paquets de parfumerie, etc., pour une valeur de 1,400 fr.

— Dans la maison de M. Moreau, 157, rue d'Espagne, actuellement à Charleville, on a enlevé toute la tuyauterie de la conduite d'eau, les robinets, ainsi que toutes les crosses des portes et les garnitures en cuivre. Les dégâts s'élèvent à 1,000 fr.

— Chez Mlle Jeanne Bronz, rue Odet, 44, on a enlevé une bague en or enrichie de diamants valant 1,500 fr.

— En procédant à l'inventaire des marchandises de la maison Vande Putte frères, 26, rue St-Jean, on a constaté la disparition de 107 coupes de velours valant 3,550 fr., 40 mètres de ruban moiré, 400 fr., 20 mètres de ruban « Pompadour » 150 fr., 20 mètres de soie du Japon 80 fr., une quantité considérable de rubans de toutes teintes pour environ 1,200 fr., 12 mètres de crêpe de Chine valant 200 francs, etc. (a)

AUDACIEUX BANDITS. — Hier, deux individus pénétrèrent dans la bijouterie Duchateau, rue des Fripiers sous prétexte qu'ils voulaient acheter une montre. Mme Duchateau leur en montra plusieurs. Tout à coup, l'un deux s'empara de deux montres, l'une de 900 et l'autre de 700 fr. et se précipita vers la rue, tandis que l'autre se jeta sur Mme Duchateau et la terrassa derrière son comptoir, puis il s'enfuit. (a)

MORT INEXPLIQUEE. — Les époux Ruprecht B... s'étaient fixés il y a quelques jours rue Victor Lefevre, 42, à Schaerbeek. L'autre soir, la femme a trouvé son mari expirant dans le corridor et, malgré tous les soins, il succomba quelques minutes après. Le corps sera autopsié. (a)

INFANTICIDE. — Un passant a trouvé hier le corps d'un nouveau-né contre une clôture de la rue Vanden Boogaerde, à Molenbeek. (a)

DISPARITIONS. — On signale la disparition des personnes suivantes : Alfred-Victor Sondron, né à Namur en 1900, habitant 65, rue du Fort, à St-Gilles ; René Wuyts, né en 1897, 44, rue Jean Van Volxem, et Mariette Verboven, née à St-Josse en 1884 et habitant au 45, boul. du Nord. (a)

LE FEU. — Mardi soir, un incendie s'est déclaré dans une chambre du 2e étage du 81 de la rue Jean Robie, à St-Gilles, occupé par les époux Frémont. Au bout d'une demi-heure, les pompiers étaient maitres du feu. (a)

LES PERCEURS DE COFFRES-FORTS. — La nuit dernière, dans la maison de M. Charles Hoeteke, industriel, rue Haeck, à Molenbeek, des cambrioleurs ont cherché à forcer le coffre-fort en forant des trous dans la porte près de la serrure, mais le meuble a résisté.

— La même nuit, des individus ont pénétré dans la maison occupée par les bureaux de la société «La Floridienne», av. Marnix, 22. Ne parvenant pas à pénétrer dans la pièce où se trouve le coffre-fort, ils sont montés au 1er étage, dans la chambre juste au dessus et ont essayé d'enlever une partie du plancher, dans lequel ils ont foré treize trous. Le plancher a résisté et ils ont été obligés de se retirer, après avoir attaché sur une table un billet ainsi conçu : « Partie remise n'est pas perdue. Vous avez un bon plancher. »

Le Docteur L. DOGNIAUX, spécialiste depuis 25 ans
Maladies des Femmes,
Hernies, Appendicite,
Difformités des Membres
reçoit : LUNDI, MERCREDI, de 2 à 4 heures
rue de l'Institut, à **JUMET,** *près Charleroi*

UNE FEMME CARBONISEE A WETTEREN. — Correspondance particulière de Gand (2 nov.) — L'épouse Stroobant, de Wetteren, était restée seule à la maison jeudi après-midi, tandis que son mari travaillait aux champs et que ses enfants étaient à l'école. Pour allumer son feu, elle prit un bidon de pétrole, mais l'essence détermina une explosion et la malheureuse, entourée de flammes, courut vers la pompe. C'est là que ses enfants, revenant de l'école, l'ont trouvée à l'état de cadavre complètement carbonisé. La disposition des lieux a permis de reconstituer le drame tel qu'il doit s'être produit. La malheureuse laisse quatre enfants dont l'aîné n'a que 11 ans.

UN JEUNE HOMME QUI PROMET. — Paris, 2 novembre. — En rentrant après déjeuner dans la fabrique parisienne de lacets, où elle travaillait, la dactylographe de la maison trouva étendu, inanimé sur le parquet, l'employé préposé à la garde du magasin pendant le déjeuner, Marius Feige, âgé de 17 ans. Lorsqu'il eut repris connaissance, le jeune employé raconta qu'assailli par un individu qui l'avait à demi étranglé, il avait perdu connaissance et ne se souvenait plus de rien. Au bureau des patrons, le tiroir-caisse avait été forcé, une somme de 8,500 fr. en billets de banque et 1,500 fr. de mandats-poste avaient disparu. Commis pour examiner Feige, le médecin légiste a constaté que les blessures du jeune homme étaient suspectes. Interrogé par le juge d'instruction, Marius Feige avoua qu'il avait simulé l'agression. Il indiqua comme ayant été ses complices un gamin de quinze ans, également employé à la fabrique, et un autre jeune homme, à qui les sommes détournées avaient été remises pour qu'elles puissent échapper aux perquisitions. Les trois jeunes bandits ont été envoyés au Dépôt.

LES GENTLEMEN-CAMBRIOLEURS DE NEW-YORK. — New-York, 2 novembre. — Le « New-York Herald » relate un cambriolage commis nuitamment dans la maison de M. Frank Gray Griswold, à Brooklyn. Par un moyen encore inconnu, M. Griswold, sa femme, sa fille et leurs dix serviteurs ont été drogués, et pendant qu'ils étaient dans un état comateux, les cambrioleurs brisèrent une fenêtre sur l'arrière de la maison et y pénétrèrent, ils volèrent pour 4,000,000 de fr. de bijoux, d'argent et de valeurs, burent le vin de leurs victimes, fumèrent des cigares ; les tiroirs de la maison furent ouverts et retournés ; après quoi, les voleurs s'enfuirent en automobile.

UNE HISTOIRE DE WHISKY. — Un officier de highlanders avait pour cantonnement une maison confortable que les habitants avaient abandonnée durant les événements de 1914 et qui est devenue la propriété de soldats successifs, dévoués à entretenir le logis et même à en nourrir les animaux domestiques. L'officier de highlanders eut, un soir, un camarade à dîner. Ils mangèrent bien, burent largement et passèrent ensuite la soirée à absorber silencieusement, l'un en face de l'autre, d'amples rasades de whisky and soda. Si bien que les adieux furent perdus dans un mystère dont aucun souvenir ne saurait préciser les trébuchantes incertitudes. Le lendemain matin, vers 11 heures, l'officier de highlanders vit arriver l'ordonnance de son ami portant un énorme paquet enveloppé de papier brun. Il ouvre. Stupéfaction ! Une cage, une grande cage, contenant un perroquet effaré et qui bat des ailes. A l'envoi était joint un billet où se lisait cette simple phrase : « Cher camarade, je vous renvoie la lanterne que vous m'avez prêtée hier soir et que j'avais emportée. »

EN PROVINCE

A LIEGE. — *Aux Facultés Modernes.* — Nous recevons et insérons bien volontiers la lettre suivants :

Monsieur le Directeur du journal «le Bruxellois», Bruxelles.

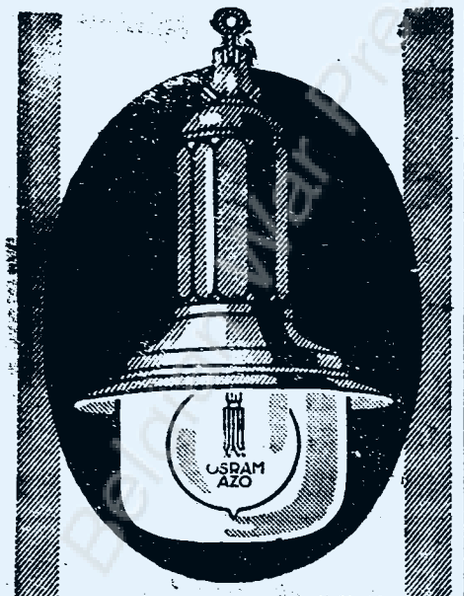
« Jamais il n'a été dans l'intention des *Facultés Modernes* de vouloir se substituer à l'Université. Son but est de répondre simplement et dans la mesure du possible, aux desiderata de nombreux parents et élèves. De plus et contrairement à ce qui a été écrit, le corps professoral ne prétend pas être composé de « savants de vieille roche », mais uniquement d'hommes rompus à l'enseignement, s'efforçant d'inculquer à la jeunesse l'esprit d'observation, de recherche et de méthode si nécessaires pour suivre avec fruit les études du degré supérieur.

Telle est la mission des *Facultés Modernes de Liége :* travailler avec ardeur avec ceux qui désirent le faire, sans perdre leur temps en discussions politiques ou en polémiques de presse. Au surplus, la direction des *Facultés Modernes* est complètement étrangère à la rédaction et à l'esprit de l'article paru dans le « Bruxellois » daté du 17 octobre dernier.

Agréez, Monsieur le Directeur, avec nos remerciments anticipés, l'expression de notre haute considération.

Pour les *Facultés Modernes,*

Le Recteur, *G. Closset.*



Lampe
OSRAM-AZO

Nouvelle Lumière électrique. Pour éclairage intérieur et extérieur. Lumière exceptionnellement belle et blanche. Installation simple et économique.

La Lampe Osram Ltd.

80. Rue Saint-Lazare. Bruxelles.

60

SAINT-HUBERT

C'est aujourd'hui la fête du patron des Ardennes. Rappelons sa carrière.

Vers 656, Bertrand duc d'Aquitaine, eut de son épouse Hugberne un fils qui reçut au baptême le nom d'Hubert, et plus tard il en eut un autre: Eudon.

Hubert reçut une éducation distinguée. Sainte Ode, sœur d'Hugberne, lui imprima des principes religieux ardents.

Devenu comte du palais sous le roi Thierry III de Neustrie, de résidence à Paris, Hubert fit éclater sa sagesse et sa probité dans cette charge. Les persécutions que le maire du Palais Ebroïn dirigea ensuite contre les ministres de la religion, notamment contre saint Lambert, furent cause que le premier fils d'Hugberne déserta la cour de Thierry et vint se placer, à Jupille, aux ordres de Pepin de Herstal, son cousin, qui le créa grand-maître du palais, et lui fit obtenir pour épouse Floribane, fille du comte de Louvain.

Alors Hubert mena une vie volage et se livra éperdûment à la chasse.

La tradition rapporte que poursuivant un magnifique cerf, un vendredi-saint, au lieu d'assister à l'office divin, Hubert vit tout-à-coup se retourner vers lui l'animal qui portait entre les cornes un crucifix fulgurant, et qu'il entendit en même temps ces mots prononcés d'une voix distincte : « Si vous ne vous convertissez au Seigneur, en formant propos de vivre saintement, vous serez précipité dans les enfers! »

Hubert sauta de son cheval, se prosterna. La voix du ciel lui répondit : « Allez trouver saint Lambert, il vous instruira de mes volontés. » Saint Lambert convertit si bien le chasseur qu'il en fit un anachorète. Floribane mourut en 685 et trois ans plus tard le duc Bertrand. Hubert céda le gouvernement de l'Aquitaine à son frère Eudon et lui confia en outre l'éducation de son fils unique Floribert. Lui-même remit au roi son épée, quitta la cour et mena durant sept ans une vie austère dans la forêt ardennaise. Un pèlerinage à Rome couronna ce septennat de pénitence.

Une nuit, à Liége (696) les sicaires du comte Dodon d'Avroy immolaient saint Lambert dans sa maison de campagne; ce prélat avait reproché à Pépin son union criminelle avec la courtisane Alpaïde. A la tête des meurtriers était ce Dodon, frère de la pécheresse.

La même nuit, le pape Serge Ier, à Rome, vit un ange debout près de son lit, qui lui raconta les détails de ce meurtre. Ce matin, ajouta l'envoyé céleste, un pèlerin, disciple de l'évêque martyr, visitera le tombeau des apôtres; allez le trouver. Vous lui donnerez ce bâton épiscopal (il montrait la crosse même de saint Lambert) et vous le consacrerez évêque de Tongres. C'est ce que fit le Pape.

Un jour que saint Hubert disait la messe à Rome, saint Pierre lui remit une clef d'or marquant la puissance de lier et de délier, comme aussi de guérir les fous, les furieux et les personnes atteintes de la rage. On conserve un «fac simile» grossier de cette clef. Saint Hubert revint alors en Austrasie.

Sur ses instances, Pépin de Herstal reprit son épouse légitime et congédia Alpaïde; celle-ci se retira dans une maison religieuse, où, nouvelle Madeleine, elle expia ses péchés dans le repentir.

Saint Hubert transféra à Liége le siège épiscopal de Tongres. C'est à lui qu'on doit la première cathédrale de saint Lambert et une autre église dédiée à saint Pierre. Charles Martel lui ayant cédé la propriété du territoire sur lequel la nouvelle ville était assise, l'infatigable évêque bâtit des remparts, édicta des lois. Toutefois il voulut faire de Liége une fille de l'Eglise romaine : « Sancta Legia, ecclesiae Romanae filia », ainsi que le porte une monnaie frappée sous son gouvernement. Hubert fut en même temps un apôtre et un thaumaturge renommé. Entre autres miracles, il guérit de son vivant maints cas de rage par l'imposition de la sainte Etole. Le saint mourut en 727, le 30 mai, à Tervueren, après avoir chanté dans son lit le symbole des Apôtres et le Pater. Six jours auparavant il avait prononcé à Héverlé une homélie qui n'avait pas duré moins de trois heures.

La dépouille mortelle de saint Hubert fut transférée en l'abbaye de ce nom, dans le Luxembourg, en 825.

Le corps, caché par les moines au XVIe siècle, n'a pas encore été retrouvé, malgré d'actives recherches. On sait la célébrité du pèlerinage. L'église ogivale de St-Hubert contient un cénotaphe splendide, œuvre du sculpteur Geefs, à qui Léopold Ier la fit payer 100.000 francs sur sa cassette, pour en faire un don vraiment royal à l'église du vieux bourg ardennais, où il descendait souvent lors de la saison des chasses.

Feu le professeur Godefroid Kurth s'est efforcé vainement de retrouver à Liége le véritable tombeau de saint Hubert.

L.

La lettre pastorale du Cardinal Mercier

« La voix de Dieu », tel est le titre d'une lettre que S. E. le Cardinal Mercier a fait parvenir au clergé de son diocèse pour être lue les dimanches 22 et 29 octobre.

En voici l'introduction :

« L'épreuve est longue... Et quand finira-t-elle?

« Un jour que Notre Seigneur avait entretenu ses apôtres des fléaux qui doivent précéder immédiatement la fin du monde — guerres, pestes, famines, tremblements de terre, perturbations atmosphériques — les auditeurs lui demandèrent : « Pour quelle « date sont ces événements? »

« Et notre divin Sauveur de répondre : « Nul ne le sait, pas même le Fils de l'homme. » En d'autres mots, le Fils de Dieu n'a pas dans sa mission terrestre de le révéler à l'humanité. Ce qui vous importe, en effet, ce n'est pas de savoir que le monde durera encore mille ans, dix mille ans, dix millions d'années; ce n'est pas que vous mouriez dans la jeunesse, l'âge mûr, ou à l'extrême vieillesse, une seule chose importe, c'est que vous sauviez votre âme et que, entre les mains toutes puissantes du Maître des événements, vous soyez des instruments dociles pour la Sanctification de son Saint Nom; pour l'établissement de son règne, pour l'accomplissement de sa volonté. »

La première partie de la lettre développe ce point : « Pour se pénétrer du sens profond des événements, il faut que l'âme se tienne silencieuse devant l'éternité. » Elle se termine comme suit :

« Vous êtes à la merci des événements, tandis que vous devriez les dominer. Vous obéissez à vos émotions, tandis que vous avez le devoir et le pouvoir de les maîtriser. Faites-les taire, mettez-vous à genoux dans votre chambre, portes closes, *clauso ostio*, ou dans le sanctuaire où Notre Divin Sauveur réside pour nous, en face de l'autel du Saint Sacrifice, en face du Tabernacle, en face du crucifix, et là, dans le silence, vous arrachant à ce qui se passe au dehors et à ce qui s'agite au dedans, demandez à Notre Seigneur de vous envoyer son Saint Esprit, l'Esprit Saint est l'index de la droite du Père, *Digitus Paternæ Dexteræ;* Il vous montrera la voie dans laquelle votre conscience doit trouver, à chacune de ses heures de chagrin ou d'angoisse, la vérité, la lumière, la paix. »

Voici le résumé de la deuxième partie : Notre Seigneur Jésus-Christ nous donne, par le mystère de sa mort et de sa résurrection, perpétué dans le Saint Sacrifice de la Messe, la clef des événements. De la mort surgit la vie.

Dans la troisième partie, Son Eminence s'exprime comme suit : « Prenez une part active au Saint Sacrifice de la Messe, adorez-y les desseins de Dieu, puis, aussi, expiez, remerciez, priez. »

S'adressant aux prêtres, Elle leur dit :

« Faites de vos souffrances personnelles et de nos souffrances nationales, aussi bien que de tous les actes de votre vie, la matière de votre sacrifice.

« Ce n'est pas assez; votre vie elle-même, immolez-la anticipativement par votre volonté à l'honneur de Dieu. La mort n'est qu'un brisement violent que nous avons fatalement à subir : elle est un acte auquel l'âme chrétienne doit positivement s'associer, la reddition au Maître souverain d'un bien qu'Il nous a confié pour Sa gloire; cette reddition est un acte sacerdotal que le chrétien accomplit en union avec l'expiation suprême de Notre Christ Jésus. Et lorsque tous, nous familiarisant avec cette pensée chrétienne et anoblissante de la mort, nous ferons ensemble, de concert avec nos fils et nos frères qui tombent au champ d'honneur, le sacrifice intérieur de notre vie terrestre, il montera du sol de la Patrie belge, vers le Trône de la Majesté de Dieu, un hommage magnifique qui descendra sur nous en bénédictions.

« Notre sacrifice adorera, il expiera. Durant ces deux mois du Saint Rosaire et des Trépassés, en union avec le cœur douloureux et immaculé de Marie, soyez assidus au Calvaire, soyez assidus au Saint Sacrifice de la Messe, demandant pardon pour les vivants et pitié pour les âmes de nos chers défunts.

« Soyez aussi reconnaissants envers Dieu.

« Enfin, tant que nous ne sommes pas au terme de notre calvaire, que notre assistance à la messe soit une prière assidue pour notre chère patrie, pour les parents et pour les absents, pour nos vaillants prisonniers et pour nos chers réfugiés.

« Prions les uns pour les autres et aimons-nous.

« Et, jusqu'au bout, demeurons patients, persévérants. »

Chronique Théâtrale

THEATRE DES GALERIES. — *Rigoletto.* — Je sors enchanté de la bonne soirée passée mardi à la représentation de *Rigoletto*. Quelles que soient les circonstances, un directeur habile peut réunir un monde d'artistes : musiciens et chanteurs, qui ferait cligner de l'œil les directeurs de la Monnaie eux-mêmes.

D'ailleurs, l'orchestre, dirigé magistralement par M. Prys, se compose de solistes qui faisaient partie de celui de notre première scène lyrique et sous cette direction nouvelle, ils n'ont rien perdu de leurs belles qualités : l'ensemble y étant parfait.

Dans quel riant bocage M. Bonny est-il allé dénicher le rossignol que j'ai entendu en la personne de Mme d'Arangi? Musicienne, comédienne et jolie femme, c'est un trio de qualités qu'il faut reconnaître à cette artiste délicieuse et avec elle, comme avec MM. Jennotte et Repelly, la critique devient une sinécure des plus agréables. Il me suffira d'ouvrir mon « Larousse » et d'y rechercher toutes les expressions laudatives à la manière de Mme de Sévigné pour être dans la vérité.

La salle était magnifique; un parterre de jolies femmes en des toilettes claires du plus bel effet. Aussi répéterons-nous que les absents ont tort en ce qui concerne le théâtre des Galeries.

Et à ce propos, je termine par une réflexion que je crois opportune. Je suis allé écouter la belle musique de Verdi comme j'étais allé, il y a quelque temps, écouter l'excellente exécution des *Disciples de Grétry* à l'église de Laeken.

Dites-moi donc, chers lecteurs, quelle différence il y a? Et cependant vous entendez des gens qui prétendent qu'aller au théâtre, c'est manquer de patriotisme! En quoi donc suis-je moins patriote et les *belles pages* de Verdi, Meyerbeer, Puccini, Wagner, Saint-Saëns n'éveillent-elles pas en notre âme des sentiments élevés? Elles parlent comme un orateur le ferait et cependant on peut assister à une conférence. Pas plus ici que dans les tranchées où nos braves chantent et où on les récrée même de séances musicales, nous ne manquons à nos devoirs et à notre « respectability » en allant écouter les partitions de nos grands maîtres.

J'ai vu dans la salle des figures amies et respectables; elle ne le seront pas moins par la suite.

Et j'ajoute pour terminer que ce bon public qui va aux Galeries, à la Bourse ou ailleurs, permet, par son concours, à pas mal de gens de tous rangs de vivre. Ce qui est bien appréciable.

Allez donc au théâtre, chères lectrices, faites-vous belles et soyez-y toutes oreilles, et personne ne songera à vous le reprocher. Au contraire. *Francisque.*

CHARITÉ

Le comité du « Grand Concours de Charité », ayant son siège « Au Réveil », av. de la Brabançonne, 119-121 qui organisa en 1914 la première œuvre de ce genre, organise à nouveau un concours général de *piquet et de jacquet* au profit des œuvres suivantes : Le Bon Lait pour les Petits, les œuvres du Quartier et du Sou, les Pauvres Honteux de Bruxelles et les Eprouvés de la Guerre.

PALAIS DE JUSTICE

COUR CASSATION.— Audience du 2 novembre. — L... Léon a été condamné à Marche à 18 mois 50 fr. et les frais pour avoir escroqué 925 fr. et 5 ans de surveillance. La cour d'appel a confirmé. La Cour rejette le pourvoi. (B)

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES. — Audience du 2 novembre. — V... Léopold, pour calomnie, écope de un mois et 62 fr. ou 8 j.

— V... François, pour coups ayant entraîné une incapacité de travail, 5 mois et 50 fr. ou 15 jours.

— C... Ferdinand, pour coups, 10 jours.

— M... François, pour coups, 15 jours.

— D... Louis, pour outrages à la police, 16 jours et 26 fr. ou 8 jours.

— D... Elisa, pour coups, 8 jours.

— J... Pierre, détenu, pour escroquerie de 9,860 francs, 3 ans et 26 fr. ou 8 jours; la partie civile obtient 9,860 fr.

— Van E... Edmond, détenu, H... Octave, détenu, Van E... Alphonse et H... Henri, pour vol : le 1er 7 mois et 52 fr.; le 2e 7 mois 15 jours et 52 fr.; les deux derniers 15 jours, le 4e avec sursis de 3 ans. (C)

La Semaine agricole

Le fumier de ferme. — Le fumier de ferme est de composition assez variable; sa teneur en principes fertilisants est sous la dépendance des litières, de l'espèce d'animaux et de la nourriture de ceux-ci. Le fumier frais est moins riche que le fumier fait, parce que celui-ci est plus dense et chargé des principes fertilisants du purin. Le fumier est un engrais complet et à la fois incomplet : opinion paradoxale, dira le lecteur. Non le fumier est un engrais complet puisqu'il renferme les quatre éléments (azote, ac. phosph., potasse et chaux) constitutifs des plantes cultivées.

Mais il ne faut pas croire que le fumier constitue un engrais complet, approprié aux terres de l'exploitation qui l'a produit et susceptible de rendre aux sols tous les éléments enlevés par les récoltes et vendus au dehors sous forme de lait, beurre fromage, œufs, bêtes de boucherie, tubercules, racines, grains, paille, fourrage, etc. A un autre point de vue encore, le fumier est un engrais incomplet : de par sa constitution géologique, un sol peut se trouver naturellement pauvre en un élément minéral, par exemple la potasse; dans ce cas, les restitutions en cet élément doivent être fortes et souvent répétées.

Enfin, un sol peut être appauvri en un élément, par exemple l'acide phosphorique, lorsqu'on y fait des cultures répétées de céréales, de porte-graines enlevant à la terre de fortes quantités de principes phospho-calcaires. Ici encore, le fumier de ferme est insuffisant et il est de toute nécessité de lui donner comme adjuvant l'engrais phospho-calcaire. La même démonstration peut se faire en ce qui concerne l'azote. Si l'on a en vue la production de forts rendements en légumes foliacés, en masses fourragères, en pailles, l'apport d'engrais azoté s'impose et cela concurremment avec la fumure de ferme. Maintenant, si l'exploitation agricole n'est pas dotée d'une fosse à fumier cimentée, d'une citerne à purin bien étanche, le jus de fumier si riche en potasse s'écoule au dehors et est perdu au point de vue de la restitution au sol.

Dans ces situations, les apports de potasse par les fumures organiques sont très minimes et l'emploi de plus fortes doses d'engrais potassiques est nécessaire, si l'on veut conserver au sol sa fertilité et obtenir le maximum de rendement.

D'ailleurs, toutes ces explications théoriques sont presque superflues, puisqu'il est prouvé par la pratique agricole que les plus grands bénéfices ne sont obtenus que par l'emploi du fumier de ferme complété par les engrais chimiques azotés, phosphatés et potassiques. N'est-ce pas dans la Flandre occidentale que la culture emploie, à côté de fortes doses d'engrais organiques, des doses non moins fortes d'engrais chimiques et n'est-ce pas dans cette province que les rendements moyens de toutes les plantes sont les plus élevés?

Alfred Gourmet, à Rochefort.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Guillaume Blindenberg, 58 ans, commissaire de la 3e division. Il a succombé à une attaque d'apoplexie.

COMMUNIQUES des Théâtres et Concerts

ALHAMBRA. — La représentation du drame en 3 actes, *Allerzielen,* de Heyermans, aura lieu le 4 novembre, à 9 h. Dimanche 5 novembre, à 3 h. 1/2, *De Reis om de Wereld,* et à 8 h. 1/2, *Roger de Geschandvlekte. Medea,* la tragédie de Legouvé, sera reprise lundi 6 nov. à 9 h. On représentera *Jan Ongeluk,* la comédie de Blumenthal le jeudi 9 nov. à 9 h.

BOURSE. — Le chef-d'œuvre de Bizet, *Carmen,* dont le succès va toujours grandissant, sera donné ce soir. Nous invitons les personnes désireuses d'assister à ce spectacle à se hâter à retenir leurs places. Samedi, le cercle *Comœdia* donnera la première de l'*Arlésienne.*

FOLIES BERGERE. — Ce soir, première de la *Chaste Suzanne* (reprise), qui fit courir tout Bruxelles en avril dernier. Les aventures de Des Aubrais, alias Cocoche, déclanchent le rire.

THEATRE ROYAL FLAMAND. — Dimanche 5 novembre, à 3 h., en matinée, *Le Petit Jacques;* en soirée, *Op Gods Genade,* le drame en 5 actes. Lundi 6 novembre, à 8 h. 1/2, 2e représentation du fou rire *La Marraine de Charley,* vaudeville en 3 actes.

GAIETE. — Aujourd'hui, première de la *Présidente,* vaudeville de MM. Hennequin et Veber, l'un des plus gros succès de fou rire du répertoire. Cette pièce, d'une folle gaieté, sera enlevée avec une verve, un esprit et un entrain endiablés. Samedi, à 4 h., quatrième samedi de Madame, *L'Humour belge,* causerie par Arthur Devère, intermède par Namlet, Orban, Suzanne Henry, etc.

GALERIES. — Aujourd'hui, à 8 h. 1/2, première du *Barbier de Séville,* pour les représentations de M. Ponzio dans le rôle de Figaro. Mme d'Avanzi, qui a triomphé mardi dans *Rigoletto,* jouera le rôle de Rosine. MM. Renelly, Van Obbergh et Bracony compléteront la distribution.

A partir de ce jour, la direction mettra à la disposition des familles, des carnets de dix billets avec réduction de 25 p. c. Ces billets seront valables aux places de baignoire, loge, fauteuil parquet et balcon.

MOLIERE. — Ce soir, à 9 h., première de l'*Obstacle,* d'Alph. Daudet. La pièce est montée avec les plus grands soins par M. Henriquet. Ajoutons que la direction a engagé spécialement M. Ellerick, baryton de l'Opéra de La Haye, pour chanter la ballade espagnole du premier acte.

MAISON DE VERRE.— *Le Guide Agoche,* l'acte amusant de Jef Orban, *Une Mesure pour rien,* d'André Barde et *Gonzague,* l'exhilarante pièce de Veber, jouée par Devère, Orban, Suzanne Henry, De Beaulieu, Nordys, forment un spectacle à dérider les plus grands neurasthéniques.

OLYMPIA. — Toutes les premières de l'Olympia sont des événements mondains. Ce soir, il y aura une chambrée brillante pour le début de la série des représentations du *Cœur et le Reste,* qui promettent d'être sensationnelles.

SCALA. — Angèle Van Loo, divette à la voix délicieuse; Alain, baryton charmeur et charmant; Billy-Pitt, étourdissant de drôlerie; De Raeve, ténor des plus agréables; Minet, étonnant de fantaisie; Mmes Stacquet et Méry; Gobba, Mantero, Gill's Pack, Derval, Freddy, etc., etc., continuent à obtenir dans la *Veuve Joyeuse,* un succès très grand et bien mérité.

WINTER PALACE. — La forte et émouvante pièce, *Le Détour,* d'Henry Bernstein, poursuit sa carrière triomphale. Il y a chaque soir chambrée complète pour applaudir les vaillants interprètes de ce chef-d'œuvre du puissant dramaturge.

VENDREDI 3 NOVEMBRE

BOURSE. — A 8 h. 1/2, *Carmen.*
FOLIES. — A 8 h. 3/4, *La Chaste Suzanne.*
GAIETE. — A 9 h., *La Présidente.*
GALERIES. — A 8 h. 1/2, *Le Barbier de Séville.*
MAISON DE VERRE. — A 9 h., *Spectacle coupé.*
MOLIERE. — A 9 h., *L'Obstacle.*
OLYMPIA. — A 9 h., *Le Cœur et le reste.*
PATRIA. — A 9 h., *Le Sculpteur de masques.*
SCALA. — A 8 h. 3/4, *La Veuve Joyeuse.*
VIEUX BRUXELLES. — A 8 h. 3/4, *S. A. R.*
WINTER. — A 8 h. 3/4, *Le Détour.*
KURSAAL. — De 4 à 12 h., concert, cinéma.
PANTHEON, 132, Bd du Nord. — Cinéma.
MODERN-CINEMA, rue Neuve, de 4 à 12 h.
BRUXELLES-KERMESSE, 15-19, rue des Pierres: Spectacle varié, 1500 places. Entrée libre. Tous les vendredis, nouveaux débuts.

---

367 EUGENE SUE

Les Mystères de Paris

— C'est plaisir de vous faire du bien, à vous... vous n'oubliez pas.

— Oh! non!... c'est si bon de s'endormir avec sa reconnaissance et de s'éveiller avec elle!

— Aussi on se mettrait dans le feu pour vous.

— Bonne Louve... Tenez, je vous assure qu'une des causes qui me rendent heureuse de vivre... c'est l'espoir de vous porter bonheur, d'accomplir ma promesse... vous savez, nos châteaux en Espagne de Saint-Lazare?

— Quant à cela, il y a du temps de reste; vous voilà sur pied, j'ai fait mes frais... comme dit mon homme.

— Pourvu que M. le comte de Saint-Remy me dise tantôt que le médecin me permet d'écrire à Mme Georges!... Elle doit être si inquiète!... et peut-être M. Rodolphe aussi!... ajouta Fleur-de-Marie en baissant les yeux, en rougissant de nouveau à la pensée de *son Dieu.* Peut-être ils me croient morte!...

— Comme le croient aussi ceux qui vous ont fait noyer, pauvre petite... Oh! les brigands!

— Vous supposez donc toujours que ce n'est pas un accident, la Louve?

— Un accident?... Oui, les Martial appellent ça des accidents... Quand je dis les Martial!... C'est sans compter mon homme... car il n'est pas de la famille, lui... pas plus que n'en seront jamais François et Amandine...

— Mais quel intérêt pouvait-on avoir à ma mort? Je n'ai jamais fait de mal à personne... personne ne me connaît.

— C'est égal... si les Martial sont assez scélérats pour noyer quelqu'un, ils ne sont pas assez bêtes pour le faire sans y avoir un intérêt... Quelques mots que la veuve a dits à mon homme dans la prison... me le prouvent bien...

— Il a donc été voir sa mère? Cette femme terrible?

— Oui, et il n'y a plus d'espoir pour elle, ni pour Calebasse, ni pour Nicolas. On avait découvert bien des choses, mais ce gueux de Nicolas, dans l'espoir d'avoir la vie sauve, a dénoncé sa mère et sa sœur pour un autre assassinat... Ça fait qu'ils y passeront tous... l'avocat n'espère plus rien, les gens de la justice disent qu'il faut un exemple...

— Ah! c'est affreux! presque toute une famille.

— Oui, à moins que Nicolas ne s'évade; il est dans la même prison qu'un monstre de bandit appelé le Squelette, qui machine un complot de se sauver lui et d'autres, c'est Nicolas qui a fait dire cela à Martial par un prisonnier sortant; car mon homme a été assez faible pour aller voir son gueux de frère à la Force. Alors encouragé par cette visite, ce misérable, que l'enfer confonde! a eu le front de faire dire à mon homme que d'un moment à l'autre il pourrait s'échapper, et que Martial lui tienne prêt chez le père Micou de l'argent et des habits pour se déguiser.

— Votre Martial a si bon cœur!

— Bon cœur tant que vous voudrez, la Goualeuse; mais que le diable me brûle si je laisse mon homme aider un assassin qui a voulu le tuer! Martial ne dénoncera pas le complot d'évasion, c'est déjà beaucoup... D'ailleurs, maintenant que vous voilà en santé la Goualeuse, nous allons partir, moi, mon homme et les enfants, pour notre tour de France; nous ne remettrons jamais les pieds à Paris : c'était assez pénible à Martial d'être appelé fils du guillotiné... Qu'est-ce que cela serait donc lorsque mère, frère et sœur y auraient passé?

— Vous attendrez au moins que j'aie parlé de vous à M. Rodolphe, si je le revois... Vous êtes revenue au bien, j'ai dit que je vous en ferais récompenser, je veux tenir ma parole. Sans cela, comment m'acquitterais-je envers vous? Vous m'avez sauvé la vie... et pendant ma maladie vous m'avez comblé de soins...

— Justement! maintenant j'aurais l'air intéressée, si je vous laissais demander quelque chose pour moi à vos protecteurs. Vous êtes sauvée... je vous répète que j'ai fait mes frais...

— Bonne Louve... rassurez-vous... ce n'est pas vous qui serez intéressée, c'est moi qui serai reconnaissante...

— Ecoutez donc! dit tout d'un coup la Louve en se levant, on dirait le bruit d'une voiture. Oui... oui, elle approche, tenez, la voilà, l'avez-vous vue passer devant la grille? il y a une femme dedans.

— Oh! mon Dieu!... s'écria Fleur-de-Marie avec émotion : il m'a semblé reconnaître...

— Qui donc?

— Une jeune et jolie dame que j'ai vue à Saint-Lazare, et qui a été bien bonne pour moi...

— Elle sait donc que vous êtes ici?

— Je l'ignore; mais elle connaît la personne dont je vous parlais toujours, et qui, si elle le veut, et elle le voudra, je l'espère, pourra réaliser nos châteaux en Espagne de la prison...

— Une place de garde-chasse pour mon homme, avec une cabane pour nous au milieu des bois... dit la Louve en soupirant. Tout ça c'est des rêves.... c'est trop beau, ça ne peut pas arriver....

Un bruit de pas précipités se fit entendre derrière la charmille; François et Amandine, qui grâce aux bontés du comte de Saint-Rémy n'avaient pas quitté la Louve, arrivèrent essoufflés en criant :

« La Louve, voici une belle dame avec M. M. de Saint-Remy; ils demandent à voir tout de suite Fleur-de-Marie.

— Je ne m'étais pas trompée!... dit la Goualeuse. »

Presqu'au même instant parut M. de Saint-Remy, accompagné de Mme d'Harville.

A peine celle-ci eut-elle aperçu Fleur-de-Marie, qu'elle s'écria, en courant à elle et en la serrant tendrement entre ses bras :

« Pauvre chère enfant... vous voilà... Ah!... sauvée!... sauvée miraculeusement d'une horrible mort... Avec quel bonheur je vous retrouve... moi, qui ainsi que vos amis, vous avais cru perdue.... vous avais tant regrettée!...

— Je suis aussi bien heureuse de vous revoir, Madame; car je n'ai jamais oublié vos bontés pour moi, dit Fleur-de-Marie, en répondant aux tendresses de Mme d'Harville avec une grâce et une modestie charmante.

— Ah! vous ne savez pas quelle sera la surprise, la folle joie de vos amis qui, à cette heure, vous pleurent si amèrement...

Fleur-de-Marie, prenant la main de la Louve qui s'était retirée à l'écart, dit à Mme d'Harville en la lui présentant :

« Puisque mon salut est si cher à mes bienfaiteurs, Madame, permettez-moi de vous demander leurs bontés pour ma compagne qui m'a sauvée au risque de sa vie.

— Soyez tranquille, mon enfant... vos amis prouveront à la brave Louve qu'ils savent que c'est à elle qu'ils doivent le bonheur de vous revoir. »

La Louve, rouge, confuse, n'osant ni répondre ni lever les yeux sur Mme d'Harville, tant la présence d'une femme de cette dignité lui imposait, n'avait pu cacher son étonnement en entendant Clémence prononcer son nom.

« Mais il n'y a pas un moment à perdre, reprit la marquise. Je meurs d'impatience de vous emmener: Fleur-de-Marie, j'ai apporté dans ma voiture un châle, un manteau bien chaud; venez, venez, mon enfant... Puis, s'adressant au comte. Serez-vous assez bon, Monsieur, pour donner mon adresse à cette courageuse femme, afin qu'elle puisse demain faire ses adieux à Fleur-de-Marie? De la sorte, vous serez bien forcée de venir nous voir, ajouta Mme d'Harville en s'adressant à la Louve.

— Oh! madame, j'irai bien sûr, répondit celle-ci, puisque ce sera pour dire adieu à la Goualeuse; j'aurais trop de chagrin de ne pouvoir pas l'embrasser encore une fois.

. . . . . .

Quelques minutes après, Mme d'Harville et la Goualeuse étaient sur la route de Paris.

. . . . . .

Rodolphe, après avoir assisté à la mort de Jacques Ferrand si terriblement puni de ses crimes, était rentré chez lui dans un accablement inexprimable.

En suite d'une longue et pénible nuit d'insomnie, il avait mandé près de lui sir Walter Murph, pour confier à ce vieux et fidèle ami l'écrasante découverte de la veille au sujet de Fleur-de-Marie.

Le digne squire fut attéré, mieux que personne il pouvait comprendre et partager l'immensité de la douleur du prince.

Celui-ci, pâle, abattu, les yeux rougis par des larmes récentes, venait de faire à Murph cette poignante révélation.

« Du courage! dit le squire en essuyant ses yeux : car, malgré son flegme, il avait aussi pleuré. Oui, du courage, Monseigneur! beaucoup de courage!... Pas de vaines consolations... ce chagrin doit être incurable...

— Tu as raison... Ce que je ressentais hier n'est rien auprès de ce que je ressens aujourd'hui...

(A suivre.)

Maladies secrètes
REINS -:- VESSIE

Les capsules blanches du Dr Davidon guérissent radicalement sans injections, sans inter. du trav. à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflamations des VOIES URINAIRES, REINS ET VESSIE. Jamais aucun insuccès, même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boite de 60 capsules: 3 francs. — Dépôt à Bruxelles: Van Renterghem, 15, rue des Croisades; CHARLEROI: Lefèvre, 63, rue de Marcinelle; LIEGE: Goossens, 104, rue de la Cathédrale; ANVERS-ANTWERPEN: Breedenraedt, 2, Charlottelei; De Beul, apotheker, 57, Nieuwstraat; GAND: De Moor, apotheker, 38, Brugstraat. 14307

LA PUBLICITÉ
dans
LE BRUXELLOIS
— est la plus efficace et — donne des résultats surprenants

Savonniers Réunis
3, r. du Pont-Neuf, BRUXELLES

Savon genre Marseille . . fr.	2.80
Savon mou brun.	2.50
Savon gélatineux . : . . .	2.25
Savon genre ancien système .	5.00

N'envoie échantillon en province que par tonnelet de 12 1/2 kil. minimum 19836

Impuissance
Pilules regener. du sens genital. effet certain et inof. Prix 5 fr.
PHARMACIE SPECIALE 65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles. Envoi discret contre mandat. 16290

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX DE
Tous déchets Celluloïd
et de FILMS
ROULEAUX et DISQUES
DE PHONOGRAPHES
37, rue Royale-Sainte-Marie

Petites Annonces
TARIF : la ligne . . . . . Fr. 0.40

ENSEIGNEM.

Langues Etrangères
Leç. partic. par prof. dipl. trad. juré, méth. dir. simp., prat. et objective (gram., corresp. et convers.) Succ. gar. S'ad. P. Henry, 60, rue St Josse. 17619

Aux parents et gr. pers. arriérés. 5, 10 et 12 fr. par mois. Demois. régente et 1er pr. conserv., donne cl. elle, cours et leç. Franç., Angl. Piano, meill. méth. et chant, etc. Accept. fillette ou jne fille arrièr. en pens. *Rue d'Autriche, 5.* 19492

OFFR. D'EMP.

2 femmes 30 ans, dem. pl. femme de chambre hôtel, rue Van Bergen, 33, Koekelberg. 20196

On demande d'urgence jeune homme ayant belle écriture, au courant langue allemande. Ecrire F. D., bureau du journal. 20149

25 places
seront libres pour les **4 et 6 Novembre** dans nos cours pour la formation rapide de
COMPTABLES
à fr. 12.50 le cours complet de 3 mois;
STÉNOGRAPHES
à fr. 12.50 id.
Français, Flamand, Arithmétique cle, Correspondance cle, Ecriture, à fr. 12.50 par branche (aussi par corresp.). *Résult. certain.*
ÉCOLE BUREAU
65, Quai au Bois-à-Brûler, Bruxelles-Brse. 19995

DEM. D'EMP.

Jne femme dés. pl. t. l. j. ou 3 j. p. sem., exc. réf. De Smet, r. Louise, 14. 20187

Très commerçante et exc. vendeuse, plus. années même maison, désire pl. ou gérance n'importe quel article, peut au bes. vers. caut. meilleures référ. Ecr. r. d'Angleterre, 17 (Midi). 20191 **Urgent**

RENTIER
prête sur hypothèque à tout le monde. Ecr. R. B. 17, bur. journ. 20181

MAISONS APPARTEM.

On désire louer pied-à-terre bien garni, au centre. Ecrire avec prix et détails initiales K. B., bureau du journal. 20153

On dem. *à acheter*, d. le Centre, maison de rapp. de 30,000 à 60,000 fr. Faire off. dét. X. Y. X., bur. jl. 20072

Fonct. dés. louer ou ach. cont. rente viag., mais. av. jardin ou pet. villa. Ecr. P. R. 30, bur. du journal. 20178

Offic. allem. dem., à Laeken, appart. b. meublé se comp. ch. à couch., sal. av. piano, pet. cuis., ch. d'ordonn. Ecrire A. Z. 25, bur. journ. 20193

ALIMENTAT.

Chocolat Hollandais. Suis achet. 16 fr. le kilo. Ecr. R. W., bur. journ. 20170

DISPONIBLE
5,000 k. savon Marseille 1re qual., ext. dur p. semaine.
100,000 k. sulfate de soude 95 o/o.
100,000 kilos cristaux de soude au sulfate.
500 k. potasse raff. russe.
Sommes acheteurs :
Carbonates et cristaux soude Solvay, confitures, pet. pois verts et léverolles. S'adr.: E. BORRENS et Cie, 1, rue Ernest Laude 19680

Riz à vendre
Ecr. G. J. 18, bur. jl. 20015

DISPONIBLE
au Compt. des Prod. Alimentaires
23, rue de Brabant, 23
Savons en caisses de 200 br. genre Marseille, extr. dur, consist. Div. sav. de toil. Sauciss. et jambons. Crist. de soude 1re quant. Grde quant. de div. cigares, cigartes, etc
Vente en gros. 18650

OCCASIONS Vente, Achat

On dés. acheter d'occas.
Machine à Ecrire
écriture visible. Intermédiaires s'abstenir. Ecr. init. C. A. B., bur. journ. 20148

Je suis achet. faut. autom. d'occas. pour cinéma, rue du Vautour, 49. 20194

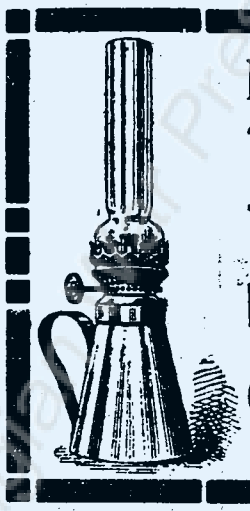
CAPITAUX COMMERCES

Capitalistes. - On dem. d'urg. commandite pr sup. aff. ciné. *Auc. risque*, 6,000 fr. *gar. p. mat.* Int. 6 o/o pl. 25 o/o ds bén. nets, gr. gar. Ecr. Z. 48, bur. jl. 20044

Prêts sur Hypothèq. et aux appointés à taux réduits. Ecr. J. M. 10, bur. journal. 20168

SAVONS
Marseille Qualité incomparable.
Savons en Poudre
pour lessiver. 18583
POUDRE de savon et STICKS pour **COIFFEURS**
Aug. STEVENS
122, rue de Flandre — BRUXELLES
Demandez prix pour le gros et demi-gros

SELS comestibles et industriels. — Grand stock disponible en sacs toile.
J.-G. DAMMAN SENIOR 20060
Maison Principale à ZWOLLE (Hollande)
Bureaux et Entrepôts :
28, avenue Fonsny, BRUXELLES-Midi



Lampes et Bougies de Sûreté, Lanternes d'Ecurie
La Vésuvienne
Dépense : 3 centimes l'heure
Inexplosible -- Sans odeur -- Sans fumée
POUR LE GROS SEULEMENT :
COMPAGNIE VESUVIENNE
Bureau : **13, rue de la Madeleine, 13.** 19770



Grand Rendement **BLANCO** Grande Economie
Le Savon en poudre populaire par excellence
USINES A ANVERS :
Production journalière: 125,000 paquets
BUREAUX :
Anvers : 12, rue de l'Amidon 18277
Bruxelles : 46, place de Brouckère

DIVERSES

Benzol
LAMPES ET BECS.
Lempereur et Bernard
Agent . L. GERARD,
No 1, boulev. Léopold, II, BRUXELLES. 19872

Beau Groenendael à vendre, gr. taille et b. gardien. S'adr. chaussée de Mons, 465, Anderl. 20190

LA HERNIE
Guérie et réduite par le bandage de M. Alfred COUTURIER, ex-préparateur d'anatomie de l'Université de Liége. Invention sensationnelle dans le bandage élastique à ressort. Seul bandage curatif recommandé par MM. les médecins légistes et chirurgiens. Le bandage à pelote réversible et pression automatique, relève la hernie et la réduit, supprime les sous-cuisses, qui ne se trouvent que dans les bandages en cuir ou en gomme. Ne blesse pas : aucune sensation, même chez les sujets les plus maigres. — Consultez M. Alfred COUTURIER, inventeur de 8 bandages pour toutes hernies; reçoit t. les jours de 9 à 4 h. Atelier : *r. Monulphe, 83,* à LIEGE, derrière la Caserne St-Laurent. 19523

Messieurs, Mesdames
Pour faire de l'argent vendez meubles, tels que ch. à couch., salles à mang. et d'aut. meub., antiqu., obj. d'art, cost. d'homme que paie 25, 20, 15 fr., ling. dame, chauss., fonds magas., gren., cave et art. de solde. On se rend à dom.
L. DE BELDER
64, rue Blaes 19823

15,000 kilos
SAVON MOU
QUALITE INCOMPARABLE
fr. 2.25 et fr. 2.50 le kilo
200 douz. Savons de Toilette
Supréma Zeep Cie
132, boulevard de la Senne
BRUXELLES
20140

Urgent
On demande à reprendre d'occasion linoleum 12 m. x 3m95, lustre gaz, foyer charbon, tapis 2m75x3m50 environ. Ecrire S. N. bureau journ. 19974

Personne honnête désire garder enfants, soins maternels. grand air, prix très modérés. Ecrire G. M. 15, bureau du journal. 20195

Dame 10854
vend beaux tableaux. 46, r. Cologne, son. 1 f.

Dame seule dés. rencont. Société. Ecrire L. D., Mont.-H.-Potag., 52. 20189

VENDEZ VOS
DENTIERS
HORS D'USAGE
57, rue Van Oost, 57
SCHAERBEEK 19877

MEUBLES. Soldé à des prix avantag. Sup. salle à manger noyer et chambre à coucher chêne. Janssens, 3, quai à la Houille (coin rue Gr.-Hospice. 20059

VENDEZ vos *bijoux, brillants, plat., argent, dentiers* hors d'usage, plus haut prix. *38, rue du Midi.* 20061

Bouchons neufs
A GUEUZE 20192
chauss. de Waterloo, 707

Urgent
On demande à reprendre d'occasion linoleum 12 m. x 3m95, lustre gaz, foyer charbon, tapis 2m70x3m50 environ. Ecrire S. N. bureau journ. 19974

On donne le plus haut prix pour
BRILLANTS ARGENT **DIAMANTS PLATINE**
19 Boulevard Anspach
Coin de la r. de l'Evêque
GRAND CHOIX de **Bijoux d'occasion**
DÉGAGEMENTS SANS FRAIS du **Mont-de-Piété**

Achat de vieux papier
Achat de vieux papier, de toutes sortes, au prix le plus élevé. La meilleure occasion de gagner de l'argent en se débarrassant de n'importe quelle espèce de papier. Argent de suite. On se rend à domicile pour n'importe quelle quantité.
17625
Ecr. : Boîte postale 304, Bruxelles-Centre

Rue Vandeweyer, 4 (Pl. Liedts)
Grands assortiments
BLOUSES
confection. et s. mesure
Tabliers pr enfants
Articles CHAPEAUX pour Dames 18509
Prix sans concurrence

PRESSÉ. On dés. louer piano électr., maison part., prix avant. J. G. 8, Mont.-H.-Potag., 52. 20188

J'achète
BIJOUX
19260 **Brillants**
Argenterie
MONT-DE-PIETÉ
paie fort supplément
122, r. du Midi, 122

MADAME
ESTER
16 ans même maison
conseille, renseigne sur tout, mariages, peines de cœur, recherches, procès, commerces, héritages.
Réussite certaine
37, rue des Plantes
NORD 15023
Discrétion absolue

Achète
Cire, Gélatine, Bouchons et tous prod. industriels autorisés. Offr. av. échantil. P. A. 37, b. jl.

- Glaces - Tableaux
Gr. choix, à vend. 1/2 prix. 20141
Bien moins cher que soi-dis. occ.
Miroiterie L. Duvivier,
86, r. de Flandre. Tr. 56, 60, 62.

MÉDICAUX

Accoucheuse 17941
Diplomée 1re cl., France et Belgique. Ex-int. des hôp.
Consultations secrètes à toutes époques
RETARDS
Nouvelle méthode sans danger
14, pice des Martyrs
(don. rue Neuve, Brux.)

Accoucheuse
DIPLOMEE 18035
Ex-interned. Hôpitaux
Retards
88 r. de la Victoire 88
(Porte de Hal) *Bruxelles.*

Pédicure
21, rue de l'Etuve, 21
au premier 18789
ENTRÉE DIRECTE

Accoucheuse
2 diplômes de 1re classe
RETARDS
Nouvelle Méthode gar. sans danger
Médecin attaché à la maison
PRIX MODÉRÉS
96, Rue Gallait (pl. Liedts)
Schaerbeek-Bruxelles
Trams : 18128
7, 8, 11, 50, 53, 54, 56, 82

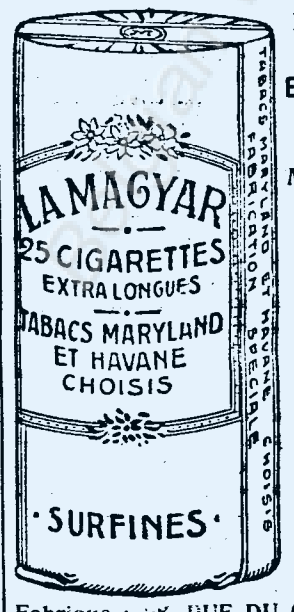
ACCOUCHEUSE
1re classe
25 ans de pratique
Ex-interne des Hôpitaux
RETARDS
Consultations secrètes
Prix modérés
10, boul. du Midi, 10
BRUXELLES 18297

ACCOUCHEUSE
2 diplômes de pr. classe
Prix modérés
Consultations
60, rue de Thy
(Porte de Hal). 14529

CABINET MEDICAL
19, r. de la Fraternité
(donne dans la r. de Brabant)
BRUXELLES-NORD
Voies Urinaires
606 Syphilis 914
Consultations :
De 8 h. matin à 8 h. soir ;
Dimanche de 8 à 12 h. 1108

Bières : Pilsen, Munich
1re QUALITÉ — PRIX MODÉRÉS
Nous expédions en province également, les **vins, Champagne, conserves, confitures, miel, cigares** extra qualité, vieille fabrication, etc., etc.
ATTENTION
LES acheteurs sérieux ont intérêt de venir nous voir ou de nous écrire DE SUITE. — **Grands stocks de marchandises en magasin.** Nous pouvons servir et expédier DE SUITE.
ATTENTION A L'ADRESSE :
Etablissements Commerc. et Financ. Belges
Le dir.-gén., M. A. ALEXANDRE, membre du Cons. du Créd. de Brux.
56, boulevard du Nord, BRUXELLES

VINS
VINS BLANCS et ROUGES en fûts et en bout.
PORTO ROUGE, CHAMPAGNE et MOUSSEUX
Magasin Espagnol 19377
17, r. de la Colline, Gr. Place, Bruxelles

LA MAGYAR


La Meilleure Cigarette
EXTRA LONGUE
fabriquée avec les tabacs
Maryland et Havane
les plus fins
ADONIS
bout or et liège
MOUSME
bout or et liège
MARYLAND
bout ambré
ARNICO
genre français 18654
Fabrique : 28, RUE DU CANAL, BRUX.

Accoucheuse
1er diplôme, 30 ans de pratique. Ex-directrice de Maternité. Pension à toute époque. Consultation. Discrétion. Retards. — Prix modérés.
Mme Vve De Visscher
91 rue de la Victoire. 91
Porte de Hal
BRUXELLES
Maison de confiance.

ACCOUCHEUSE
Dipl. 1re cl. gr. distinct. Ex-directrice maternité. Cons. à toutes époq. Pens. prix mod.
Retards
Mme PIRE
19, Rue St-Lazare
Bruxelles-Nord.
(Tr. 59, 60, 61). 20135

Accoucheuse
1er DIPLOME
20 ans de pratique
PENSION 17407
Consultation | Discrétion
Retards
Nouvelle méthode garant. sans danger. Prix modérés.
Rue de Cologne, 164
Place Liedts, Bruxelles
Trams : 7-8-11-50-53-56-82

Accoucheuse
dipl. 1re classe, 25 ans prat.
Ex-directrice Institut
Pension, cons., discrét.
Place enfants
Retards 16868
NOUVELLE METHODE
GARANTIE SANS DANGER
Prix : 10 Francs
Mme Gillion
106, r. Hôtel-d.-Monnaies
(Porte de Hal) *Bruxelles*
Maison de confiance.

BAINS
39, rue des Camions. 20132

CABINET MEDICAL 11103
17 rue des Croisades
BRUXELLES-NORD
VOIES URINAIRES
Maladies secrètes
Urines troubles.
Maladies de la peau. Trait. du Dr Ehrlich. Epilepsie. traitement nouveau. Maladies des femmes. *Consultatns :* Dimanche de 8 à 12 h.; Lundi de 10 à 7 h.; Mercredi de 10 à 7 h.; Jeudi de 10 à 8 h.; Samedi de 1 à 8 h.

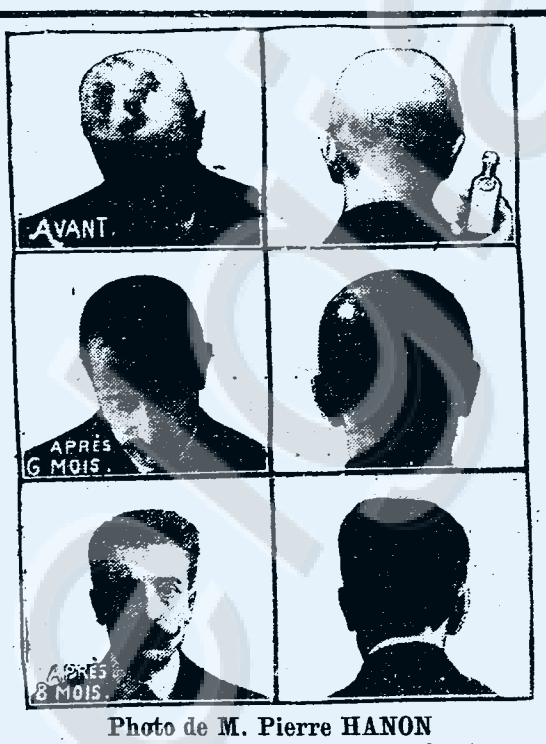
Voici une preuve entre toutes indiscutable


Photo de M. Pierre HANON
Rue Sainte-Walburge, 115, Liége, chauve depuis 2 ans
Résultats obtenus en 8 mois grâce à l'emploi
DE LA SÈVE WY
Ce produit ne se vend chez aucun coiffeur
Seul et unique dépositaire : **M. WYNEN**
LIEGE - 50, Rue Saint-Gilles, 50 - LIEGE

Diadème & BRILLANT
LES MEILLEURS MANCHONS POUR GAZ
· ACCESSOIRES POUR GAZ & ELECTRICITE ·
Vente en Gros 87 Rue de Brabant Bruxelles

COMPTOIR SAVONNIER BELGE
LIÉGE	BRUXELLES	VERVIERS
19, rue du Pont-d'Avroy	*16, rue de la Bourse*	*39, rue Renkin*

Savons divers — Briques — Blocs — Poudre
Savons de Toilette marques " Carmen " et " Rita "
Dépôt du célèbre produit
EMPESOL REMPLAÇANT AVANTAGEUSEMENT L'**AMIDON**

Imprimerie du *Bruxellois.*